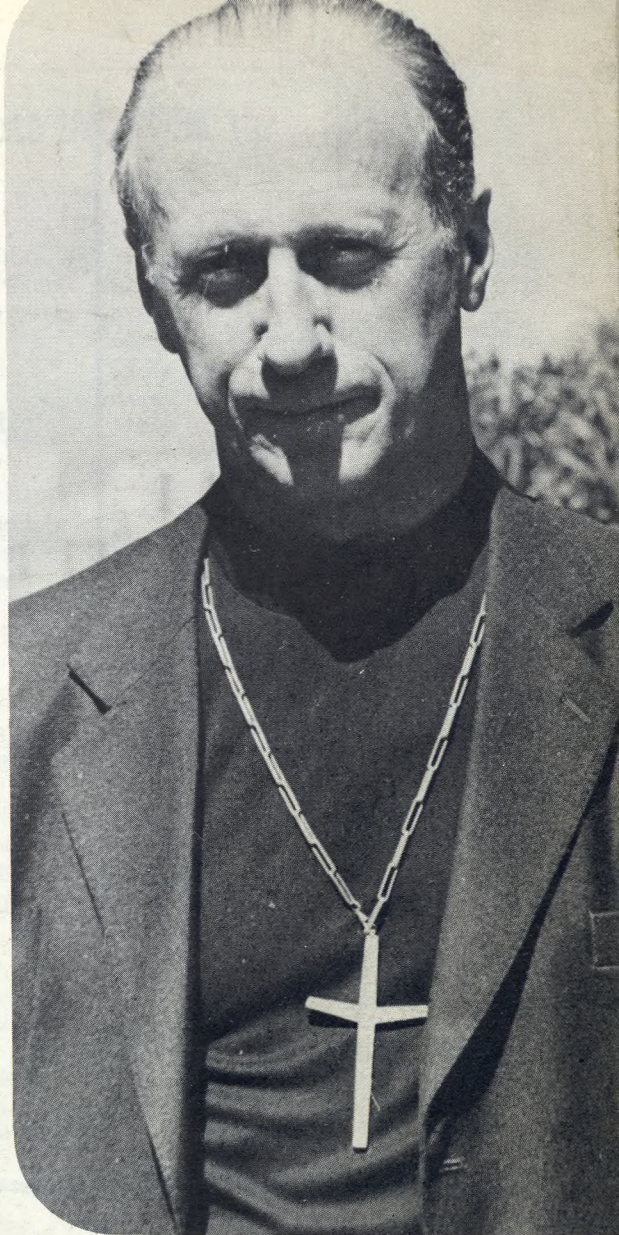


GAZETTE



N° 46
JUILLET-AOUT
1979
8 F.

Fonds A.R.A.M

suite de la visite officielle
en France de

SA SAINTETE VASKEN 1er



Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens

SA Sainteté Vasken 1er, Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens, a séjourné dans la région parisienne une vingtaine de jours, du 22 mai au 11 juin 1979. Nous avons constaté avec regret le manque d'enthousiasme de l'ensemble des arméniens de Paris. Il n'y avait que 7 civils à son arrivée à l'aéroport Charles de Gaulle. Il y avait moins de personnes à la Messe Pontificale du dimanche 27 mai qu'au jour de Pâques. Où sont les 70.000 arméniens de la région parisienne, avec leurs 80 associations ? Les critiques de certains envers nos organisations civiles et religieuses ne justifient pas ce désintéressement massif envers notre Patriarche Suprême d'Etchmiadzine.

Sa Sainteté a prononcé plusieurs sermons et allocutions. Le discours à l'occasion de la commémoration de la bataille de Sardarabad dans la salle Gaveau et celui dans l'Ecole Saint Mesrop à Alfortville résument ses pensées et ses messages.

Il a affirmé que la diaspora arménienne est aujourd'hui une réalité irréfutable. Il a insisté sur la nécessité urgente de mieux organiser sa vie religieuse, nationale, culturelle. La langue arménienne a un rôle important à jouer ; c'est elle qui servira de lien avec la mère patrie. Il est capital de créer et de développer les écoles arméniennes. D'autre part, il a déploré l'émigration de l'Arménie soviétique affirmant en substance : «Je suis tout à fait d'accord avec ce principe selon lequel tout homme doit pouvoir librement aller et vivre là où il désire, sauf les Arméniens». Nous devons augmenter le nombre des arméniens sur nos terres ancestrales, en espérant que dans 20 ou 25 ans la population de l'Arménie Soviétique atteindra 7 millions !

Enfin, Sa Sainteté demande et implore à tous et à toutes les organisations d'oublier les querelles personnelles, idéologiques et de clan pour renforcer l'union arménienne, dans l'esprit de Sardarabad.

P. Pilibossian

Reportage : Noubar Arpiarian de Varentz
Philippe Pilibossian

Transcription et traduction : P. Pilibossian
V. Simonian

Photos : Noubar Arpiarian de Varentz
P. Pilibossian
Studio Garvin

armenia

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
n° 4.943
Président :
Jean KABRIELIAN
Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :
B.P. 116 13204
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029
IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille
Maquette :
Roger COMBE

Calendrier du séjour de Sa Sainteté VASKEN 1er



Mardi 22 Mai :

Arrivée de Sa Sainteté Vasken 1er à l'aéroport Charles de Gaulle - 13h : Visite à l'Eglise Arménienne de Paris, rue Jean Goujon. Prière d'action de grâce.

Mercredi 23 Mai :

Interview à France Culture, Sa Sainteté reçoit les délégations des associations et communautés.

Jeudi 24 Mai :

10h : Messe d'Ascension. Sermon destiné aux enfants. Communion des enfants. Distribution d'hostie et de croix d'Etchmiadzine.

Vendredi 25 Mai :

Audiences.

Samedi 26 mai :

Audiences.

Dimanche 27 Mai :

Messe Pontificale à l'Eglise Saint Jean Baptiste de Paris. Sermon. En présence des représentants des diverses églises chrétiennes.

16h : commémoration de la bataille de Sardarabad, salle Gaveau à Paris. Discours.

Lundi 28 Mai :

Sa Sainteté reçoit le nonce apostolique en France Mgr. Egano Righi Lambertini, qui a été promu Cardinal le même jour.

29-30 Mai :

Visite à Genève - 30 Mai : Hôte à diner au Ministère par Son Excellence Norbert Gégard, Ministre des Postes et Télécommunications.

Jeudi 31 Mai :

Dans la matinée, Sa Sainteté visite le Collège Samuel Moorat des Pères Mekhitaristes à Sèvres.

13h : Déjeuner officiel offert par Mgr.Serovpé Manougian en honneur de Sa Sainteté, aux dignitaires des Eglises et représentants de l'Etat.

Dans l'après midi Sa Sainteté visite l'Ecole Tebrotssassère Arménienne au Raincy.

Vendredi 1er juin :

Sa Sainteté inaugure et préside l'Assemblée des Eglises Arméniennes Apostoliques d'Europe.

13h : Déjeuner à l'hôtel de ville de Paris, offert par M.Jacques Chirac.

17h 30 : Sa Sainteté préside les vêpres à l'Eglise Arménienne de Paris.

Samedi 2 Juin :

15h 30 : M. Joseph Franceschi, Député Maire d'Alfortville reçoit Sa Sainteté à la Mairie.

16h : Inauguration de l'Ecole Maternelle Saint Mesrop à Alfortville.

Dimanche 3 Juin :

M.Claude Bigel, Maire d'Arnouville-les-Gonesse reçoit Sa Sainteté à la mairie.

Messe de Pentecôte à l'Eglise Sainte Croix de Varak à Arnouville-les-Gonesse. Sermon.

Mardi 5 Juin :

Audiences - 20h 30 : gala officiel à l'Ambassade Soviétique : les Ballets Bolchoï.

Mercredi 6 Juin :

18h 30 : Réception au Centre Culturel Alec Manoogian, rue de Courcelle de l'U.G.A.B.

Jeudi 7 Juin :

17h : le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing reçoit Sa Sainteté au Palais de l'Elysée. Entretien personnel avec le Président.

Vendredi 8 Juin :

Audiences

Samedi 9 Juin :

Audiences

Dimanche 10 Juin :

Messe Pontificale à l'Eglise Saint Grégoire l'Illuminateur à Chaville.

Lundi 11 Juin :

14h 25 : Départ de Sa Sainteté à l'aéroport Charles de Gaulle pour Etchmiadzine, via Moscou.

PARIS



Jeudi 24 Mai. Sa Sainteté Vasken 1er devant l'hôtel à l'Eglise Saint Jean Baptiste Arménienne de Paris. Il parle aux enfants.

*Quelques
extraits
des
allocutions
prononcées...*

Clichés GARVIN Arnouville-les-Gonesse



Dimanche 27 mai. Devant l'Eglise Arménienne de Paris de la rue Jean Goujon. En procession vers la Messe : de g. à d. le Père Massis Kalstian, porte Crosse («Kavazanaguir»), le Père Nerseh Paboudjian, «Vardapet» de la Communauté Arménienne d'Alfortville, Sa Sainteté Vasken 1er, M. Arménag Arabian, «tbrapet», Mgr. Kévork Seraydarian, évêque des Arméniens de Georgie.

Discours prononcé par Sa Sainteté VASKEN 1er à la gloire de la bataille de Sardarabad



Le 27 Mai 1979

Après la messe de requiem de ce matin je vous apporte mes chers enfants la bénédiction et la salutation de notre Patrie ressuscitée, de l'Arménie qui a pris naissance par la victoire de Sardarabad.

Connaissant l'histoire d'Arménie, vous savez que par des événements tragiques l'Etat d'Arménie cessa d'exister au 11ème siècle. Le royaume de Cilicie s'organisa pour trois cents ans mais loin des véritables territoires arméniens, où nous n'avons eu ni Etat, ni gouvernement et cela pendant presque mille ans. Et au bout de dix siècles d'attente, la victoire de la bataille de Sardarabad nous a permis enfin de reconstituer l'Etat arménien. Mais il ne faudrait pas traiter cette bataille comme un événement isolé surtout sur le plan de l'histoire moderne.

Pour trouver la véritable explication qui puisse démontrer la création et l'évolution de l'Etat arménien, il faut remonter jusqu'en 1828 la date où l'Arménie fut délivrée de l'esclavage cruel perse et annexée à la Russie chrétienne.

C'est une grande date dont le 150ème anniversaire a été célébré l'année dernière. Il faut préciser que nos Catholicos et notamment Nerses Acharaketsi, ont joué un très grand rôle (sinon organisé) dans la réussite de cet heureux événement. J'ai le sentiment que cette vérité n'a pas été toujours comprise par nos compatrio-

tes. Il m'est impossible ici de faire l'historique de tous ces événements mais une chose est claire c'est qu'en 1828, quand l'Arménie Orientale fut annexée à la Russie, elle ne devint pas libre et indépendante mais pour l'évolution de l'histoire contemporaine de notre peuple cette date a joué un rôle déterminant.

Avant tout je dois vous rappeler un détail qu'on oublie souvent c'est qu'en 1828 sur les territoires de l'Arménie actuelle habitaient 17.000 Arméniens et 150.000 musulmans. Imaginez vous dans quel état se trouvait l'Arménie orientale après les persécutions séculaires, subies par notre peuple. Et peut-être dans une certaine mesure nos adversaires ont raison en affirmant qu'à cette époque le nom Arménie (en ce qui concerne l'Arménie Orientale) avait un sens purement géographique parce que les Arméniens n'y représentaient que 12 à 14 % de toute la population. Le rôle du Catholicos Nersès Acharaketsi a été grand surtout après la guerre quand il a fait ajouter un point dans le traité de paix russo perse concernant les 50.000 arméniens habitant les régions de Salmast et autres pour leur transfert en Arménie Orientale.

Ainsi il fit augmenter la population arménienne avec 50.000 personnes et cela dans 3 ans. Et le nombre des Arméniens croissait continuellement pour arriver à 500.000 en 1915-1916.

Disons entre parenthèses que ces preuves ont été révélées par l'historien bien connu Srabion Agopian qui a trouvé les documents écrits par la main propre de Nerses Acharaketsi, qui avait organisé un recensement de suite après la guerre.

Voici notre histoire contemporaine. Je peux dire que l'Arménie Orientale a débuté en 1828 non seulement par l'augmentation numérique de sa population mais aussi par un réveil culturel, spirituel et littéraire. Et je pense qu'il serait juste de dire que dans l'histoire contemporaine d'Arménie, la date 1828, le réveil culturel et littéraire furent des mouvements préliminaires pour l'indépendance et l'évolution.

La victoire de Sardarabad, la reconstitution de l'Etat Arménien, le 28 mai et le 29 Novembre se trouvent sur le chemin de l'évolution historique contemporaine de notre peuple.

En ce qui concerne ces questions, je pense que nous arméniens ne devons pas en discuter. **Par le 29 Novembre fut sauvé ce que nous avons gagné par Sardarabad.**

Ceci est une vérité historique. C'est le 29 Novembre qui a déchiré la sinistre alliance d'Alexandropol et exclu les armées de Karabekir Pacha des frontières d'Arménie et l'Etat arménien nouvellement reconstitué a jeté les fondements de sécurité de la paix et ceci d'une façon sans précédent.

Il peut y avoir des sujets discutables dans l'histoire des peuples ; des dates, des événements peuvent être des sujets de contestation. Nous devons laisser cette tâche aux historiens.

Par exemple, il y a des historiens qui voient la révolution française d'un autre angle de ce que nous avons appris. En particulier l'éminent historien roumain Nicolas Yorga au cours d'une de ses conférences à la Sorbonne avait tout à fait une autre opinion concernant la révolution française, ne la trouvant ni normale, ni indispensable. Telles divergences peuvent exister chez d'autres peuples. Mais l'essentiel pour nous est que nous avons parcouru ce chemin et que nous sommes arrivés à cette renaissance historique que dans le contexte actuel représente l'Arménie Eternelle.

Il est très important pour tous les Arméniens du monde de définir la signification des batailles victorieuses de Sardarabad, de Pacha-Abaran et de Kara-Kilisse. A ce propos je suis heureux de vous annoncer que non loin d'Erevan sera élevé un nouveau monument en mémoire des héros de Pacha-Abaran, dessiné par l'architecte Raphaël Israelian, l'auteur du monument de Sardarabad.

Il ne suffit pas de commémorer l'anniversaire des héros de ces batailles mais il faut développer dans tous les domaines l'esprit de Sardarabad. **Le génocide continue encore surtout dans la diaspora. Dans ces conditions nous devons faire face par l'esprit de Sardarabad et par tous les moyens, nous devons faire l'impossible pour garder notre patrimoine national, notre intégrité, indivisibilité et unité de tout le peuple arménien de l'Arménie et de la diaspora.**

Que devons nous espérer de l'avenir ?

D'abord faire croître la population d'Arménie ; nous devons continuellement arméniser et progressivement augmenter le nombre de nos compatriotes. En 1915-16 en Arménie, il y avait 500.000 habitants auxquels sont venus s'ajouter 200.000 émigrants de Mouch et d'autres régions soit en tout près de 750.000 habitants. Aujourd'hui l'Arménie compte 3.000.000 habitants et chaque année naissent 60.000 enfants.

Il faut regretter certaines immigrations de ces derniers temps, mais il existe des accords internationaux. **Je suis personnellement d'accord pour que chacun vive dans le pays de son choix mais pas les Arméniens** puisque nous sommes un peuple de génocide et il ne faut pas que notre nombre diminue continuellement dans la mère patrie.

Ensuite nous devons nous réjouir que l'Arménie actuelle progresse pas à pas et se fortifie dans les domaines économique et industriel qui représentent le facteur le plus important de la vie actuelle.

Il y a quelques années je me trouvais auprès du Président du Conseil d'Arménie. Après avoir discuté des sujets ecclésiastiques, j'ai remarqué une carte sur son bureau. Il a voulu me parler de ses projets futurs concernant la vie économique et sociale de notre pays. **D'après son projet il fallait prévoir des logements et du travail pour 7.000.000 d'habitants sur le territoire d'Arménie actuelle dans les prochaines 20-25 années.**

Enfin je voudrais souligner l'épanouissement culturel de notre peuple en Arménie tout comme dans la diaspora. Pour nous les mots : langue, littérature, art et éducation ont une signification importante et chaque fois que la langue arménienne s'affaiblit ici ou là le peuple arménien uni se dresse pour défendre sa langue comme l'intégrité de son territoire.

Dieu merci dans ce domaine nous avons plusieurs raisons d'être fier. Je ne voudrais pas donner des noms mais je vais vous citer le nom de l'astrophysicien Victor Hampartsoumian qui est la fierté des Arméniens comme un deuxième Anania Chiracatsi.

Je désire vivement que l'unité du peuple arménien se réalise dans tous les domaines par dessus des différences idéologiques, des classes et des opinions ayant comme idée centrale l'esprit de Sardarabad et fortifier notre Patrie renaissante l'Arménie Orientale.

Parfois nous pensons avoir des déceptions dans nos malheurs. Les événements du Liban concernant nos compatriotes sur place ont réveillé la conscience des Arméniens d'Arménie et j'en suis témoin. Depuis 20 ans, je vis en Arménie et j'ai vu à quel point ce peuple a été bouleversé par les souffrances de ses compatriotes au Liban. Et on entendait des paysans, des ouvriers, des hommes d'état, des intellectuels, des étudiants poser des questions, encore Génocide, encore des orphelins ?. Ceci montre à quel point notre nation a été marquée par le Génocide de 1915.

Aussi j'ai constaté l'esprit de l'unité de notre peuple. J'étais très ému et sans entrer dans les détails ; des femmes et des hommes venus des campagnes demandaient des orphelins du Liban en vue de les adopter.

Et croyez moi l'Arménien d'Arménie ne s'intéresse pas à vos faiblesses parce que nous savons que dans la diaspora, dans la vie de l'église tout n'est pas parfait. Mais l'Arménien d'Arménie désire que ses compatriotes de la diaspora soient une seule âme et n'oublie pas leur mère patrie, leur langue maternelle.

Dans une de mes récentes lettres adressée au Catholicos d'Antilias, je soulignais que ses jours-ci l'esprit de Sardarabad planait au dessus de l'Arménie. La victoire de Sardarabad n'est pas seulement pour hier et pour aujourd'hui mais pour toutes les Arménies futures. Nous sommes un peuple renaissant et nous avons notre mot à dire et nous sommes persuadés et nous croyons encore que nos désirs justes devront être réalisés un jour.

Hommage et bénédiction aux héros de Sardarabad. Bénédiction et lumière à la mère Patrie forgée par le sang de ses fils. Gloire, honneur et bénédiction à notre peuple et à son avenir plus lumineux.

Discours prononcé par Maître Hovin Eghiasarian à la gloire de la bataille de Sardarabad

le 27 mai 1979

Sainteté, votre présence ici donne un éclat particulier à cette soirée. Par votre personne c'est l'Arménie qui vient pour s'unir aux Arméniens de Paris pour évoquer le 61ème anniversaire de la glorieuse victoire de Sardarabad. Votre visite en France stimule le cœur de la communauté arménienne de France et nous en sommes très reconnaissants.

Le peuple arménien a subi beaucoup de tribulations, notre histoire en est témoin. Dans les jours difficiles il a su garder sa foi en l'avenir.

C'est en l'an 451 dans la bataille d'Avarair qu'a été forgée la foi chrétienne et qu'ont été jetées les semences de la liberté, de la justice et de l'indépendance. Et des années plus tard, ces semences ont porté leurs fruits pendant la bataille de Sardarabad. Quand l'existence de la nation arménienne était menacée, le peuple entier s'est dressé contre l'ennemi commun qui dévastait le pays de nos ancêtres. Et au jour glorieux la joie de la victoire résonnait dans les cœurs de tous les Arméniens tout comme les cloches de la cathédrale d'Etchmiadzine.

La bataille de Sardarabad comme celle de Pacha-Abaran et Kara-kilisse devaient définitivement arrêter l'ennemi féroce. C'était le jour où se décida le destin de la guerre, par conséquent nous pouvons affirmer sans aucun doute que la bataille de Sardarabad représente pour notre peuple la Marne et le Verdun. Gloire à nos vaillants héros qui par leurs sacrifices inestimables ont pu libérer une partie de nos territoires ancestraux, et assurer l'avenir de notre peuple. C'est par leur comportement exemplaire que nous pourrions garder intacte notre dignité dans le cœur de notre jeunesse. La bataille de Sardarabad a renforcé notre volonté de survie. Si cette bataille a marqué la fin d'une guerre, pour notre histoire elle représente un début celui de notre renaissance du 20ème siècle.

Les événements historiques nous confirment qu'un peuple qui avait perdu son indépendance en 1375 par l'échec de Sis, le 28 Mai 1918 redevenait à nouveau une nation en recréant son Etat indépendant. Et notre patrie d'aujourd'hui se présente comme une héritière digne de la république du 28 mai 1918 qui en peu de temps a rattrapé son retard pour devenir un pays en

pleine évolution dont les réussites dans les domaines architecturaux, scientifiques et culturels nous remplissent le cœur d'admiration.

Mais hélas, chers compatriotes, la plus grande part de notre peuple vit loin de notre patrie. Et la bataille de Sardarabad n'a pu résoudre complètement la question arménienne puisqu'il existe une diaspora. Diaspora, cela signifie dispersion de tout un peuple aux quatre coins du monde. Tant que ce mot marque la vie de notre peuple, nous resterons sur nos positions revendicatives. Tant que ce mot n'appartient pas à notre passé les paroles de Khrimian Hairik resteront actuelles : «l'Arménien ne cessera jamais d'exiger ses droits jusqu'à ce qu'il obtienne la satisfaction de ses revendications».

L'esprit de Sardarabad nous a laissé le message de l'unité dans le combat. Et cela exige un rassemblement de tous les Arméniens malgré toutes les diversions politiques. Pour sauvegarder notre langue, notre culture notre jeunesse et ainsi que notre patrimoine national nous devons à tout prix mobiliser toutes les forces vives de notre nation.

Nous sommes heureux de constater que les signes d'une collaboration apparaissent dans la diaspora. Tout esprit de séparation et de division est un danger mortel pour notre cause nationale et tout ce qui nous unit est un gage de succès. Pour défendre nos droits un comité central nous est indispensable. Et c'est le seul moyen pour faire entendre notre voix. Mais pour ceci nous ne devons pas nous contenter de vaines paroles mais il faut passer à l'action. Pour ceci le peuple arménien a besoin de l'aide de ses fils et plus spécialement de sa jeunesse et de ses intellectuels car ce sont le cerveau et le bras fort de la nation et ils peuvent être la meilleure avant-garde pour notre cause. Chers compatriotes, nous avons un long chemin à parcourir, comme le poète nous dit : «Notre chemin est ténébreux» néanmoins le phare lumineux de Sardarabad nous éclaire le chemin de l'unité pour qu'il n'y ait plus d'Arménien d'Arménie et de diaspora, afin que nous ne soyons pas obligés comme le poète de se poser la question : «Quand viendra l'aurore sur nos montagnes» mais que tous ensemble nous puissions jouir tous les jours de cette aurore naissante.

Sermon prononcé par Sa Sainteté VASKEN 1er à l'église St. Jean Baptiste

le Dimanche 27 mai 1979



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.
Chers fidèles, chaque fois que je me trouve parmi les chrétiens rassemblés dans notre église, dans mon âme se réveillent les paroles de psalmiste : «voici, oh, qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de

demeurer ensemble» ps. 133 v. 2. Je suis heureux de me trouver entouré par des représentants des églises sœurs ainsi que par notre cher frère Archevêque, Sérovpé Manoukian. Que nos prières, faites en commun s'élèvent devant le Seigneur comme le psalmiste «Que

ma prière soit devant ta face comme l'encens» ps. 141 v. 2.

Que Dieu ressoude les liens fraternels entre les églises chrétiennes pour que l'unité soit réalisée.

Le texte de notre message d'aujourd'hui se trouve aux Ephésiens au chap. 5 «... vous soumettant les uns aux autres dans la crainte du Christ».

L'apôtre Paul suggère aux chrétiens d'être obéissant les uns aux autres par la crainte du Christ. Comme vous le savez, après la résurrection et l'Ascension de Jésus et surtout après le miracle de Pentecôte, les disciples du Christ se dispersèrent aux divers coins du monde pour prêcher l'Évangile, non seulement aux juifs, comme le pensaient certains à cette époque, mais aussi aux païens. L'apôtre Paul se considère comme apôtre des païens. Ainsi l'apôtre Paul, cette forte personnalité, par sa foi inébranlable par une soumission totale au Christ, par sa sagesse, par son ardent désir de travailler, l'homme infatigable, persécuté et enchaîné, a parcouru les villes d'Asie Mineure et de la Grèce. Il est allé jusqu'à Rome pour y faire resplendir la lumière du Christ. Et d'autres apôtres comme St. Thaddée et St. Barthélémy sont venus en Arménie pour y semer les grains de la foi et de la Nouvelle Alliance.

Et voici l'apôtre Paul prêchant la soumission des uns aux autres dans la crainte de Jésus. Evidemment le vieux monde et Rome, et surtout la Grèce sont arrivés jusqu'aux splendides cimes de la civilisation dans des domaines de l'architecture, de la littérature, des arts et de la philosophie en donnant au monde des philosophes qui ont apporté des idées humanistes, dont certaines sont valables même à nos jours, mais cette civilisation est assez loin encore du dogme d'amour et de paix du Christ. Si la civilisation grecque du 5ème siècle a créé l'Acropole qui est une merveille architecturale, dans les domaines spirituels, d'amour, de paix et d'humanisme, le Christ a élevé une nouvelle Acropole sur les batisses de l'ancienne civilisation.

L'apôtre Paul ainsi prêcha l'obéissance, le pardon réciproque, le message vivant de l'évangile dans l'ancien monde. Nous ne trouvons pas de telles idées dans les civilisations romaines ou grecques. Je voudrais souligner cette nouveauté que Christ apporta par l'évangile dont le message demeure toujours actuel, et l'apôtre Paul l'a si bien prêché.

C'est ce message qui doit être propagé parmi les Arméniens de la diaspora dans les communautés de l'Église Apostolique Arménienne. Cette vérité est

valable aussi bien pour la diaspora que pour les Arméniens d'Arménie où dans ces 20 dernières années on a pu rassembler une communauté de croyants. Nous prêchons ces mêmes vérités là-bas aussi afin que notre peuple tout en participant à l'évolution sociale d'Etat (et il n'y a aucune raison de s'y opposer étant donné que ceux-ci font partie de la vie politique, économique et sociale du pays) vive une vie spirituelle dont la nécessité et la soif se manifestent chez nous et le message de l'évangile du Christ plus que jamais est actuel.

Se retourner vers le message de l'évangile non seulement n'est pas du conservatisme mais une vraie révolution spirituelle dont l'humanité ressent le besoin. Je voudrais aussi m'exprimer au sujet de la liberté. L'idée de la liberté est un idéal noble qui date de longtemps, mais la vraie liberté vient de Jésus, développée par les apôtres Paul et Pierre. D'après les évangiles, la liberté ne doit pas être utilisée comme prétexte pour provoquer des troubles et des méchancetés. Ne trouvez vous pas que cette pensée est très actuelle ? Les idées de la liberté et de la discipline sont d'une grande importance et nous constatons que le monde actuel n'a point trouvé son équilibre et son harmonie. Je pense que tous les hommes d'Etat du monde ont le désir de poursuivre ces deux idées. Il en est de même chez nous, parfois de fausses opinions sont répandues en Occident qui ne correspondent pas à la réalité. Mais il s'agit de retrouver cette harmonie en question dont l'humanité a la nostalgie. Et voici dans les

conditions actuelles l'évangile de Jésus Christ peut apporter, je pense, une contribution immense, si à cœur ouvert nous acceptons le message et la lumière de cet évangile. Goethe nous dit qu'il n'y a pas de liberté en dehors de la loi et nous savons qu'il n'était pas conservateur et qu'il avait une admiration envers la révolution française. Cette pensée de Goethe vient de l'évangile. Nous en tant qu'église, et je pense que les églises sœurs aussi, avons le désir d'apporter la lumière de l'évangile afin que le monde soit plus libre et que les hommes puissent vivre en paix comme frères et collaborateurs.

Il nous reste à demander à Dieu de vous donner sa paix et sa lumière et que les hommes se réveillent de leurs torpeurs pour le bonheur de toute l'humanité.

Que la grâce de notre seigneur Jésus Christ, l'amour du Père et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous dès maintenant et à jamais. Amen.

Lundi 28 Mai. Sa Sainteté s'entretient avec le Nonce Apostolique de Paris en présence de Mgr. Sérovpe Manouguian.





Jeudi 31 mai. Banquet officiel au restaurant le Doyen aux Champs Elysées à Paris, donné par Mgr. Sérovpé Manouguian aux représentants des églises et de l'Etat. De g. à d. Mgr Millard, évêque de la Cathédrale Américaine à Paris, Mgr Marty, archevêque de Paris, Sa Sainteté Vasken 1er, M. Couve de Murville, Mgr Kud Naccachian, vicaire général, Prof. Gaudemet, premier conseiller aux affaires étrangères ecclésiastiques.

Jeudi 31 mai. Sa Sainteté Vasken 1er en compagnie de Son Eminence le Cardinal Marty, Archevêque de Paris, lors de la réception au restaurant le Doyen à Paris.

Vendredi 1er juin. Les participants ecclésiastiques et civils de l'Assemblée des Eglises Arméniennes Apostoliques d'Europe.



Allocution prononcée par M. Jacques Chirac

**Maire de Paris, ancien Premier Ministre
le 1er juin 1979**

Votre Sainteté,

Excellence,

Mesdames,

Messieurs,

Sous les dalles de la Basilique de St. Denis, nécropole de nos rois, repose Léon V de Lusignan qui, malgré son origine française, fut le dernier souverain d'Arménie.

En échange de l'hospitalité ainsi donnée à leur roi et à sa dépouille mortelle, les arméniens ont témoigné à la France l'amitié la plus fidèle et versé pour elle, quand ses libertés étaient menacées, le meilleur de leur sang.

Aussi bien Paris, sa capitale, se devait-il, en accueillant aujourd'hui, entourée des hauts dignitaires de son Eglise, S.S. Vasken 1er, chef spirituel des Arméniens,

exalter dans la ferveur et la reconnaissance cette constante et précieuse amitié.

Peu de peuples, en vérité, furent aussi douloureusement marqués par l'histoire. Doué de qualités guerrières exceptionnelles mais situé entre de grands empires rivaux, il connut des alternatives d'indépendance et de sujétions aggravées de pillages et de massacres sans ombre. Qui pourrait oublier le véritable génocide qu'il subit à deux reprises et dont l'horreur est encore ressentie en France et plus particulièrement à Paris, où une stèle sera prochainement édifiée à la mémoire des victimes ?

Malgré tant de drames et tant d'épreuves, le peuple arménien a survécu. Il est parvenu à sauvegarder sa foi, sa langue, ses mœurs, sa fierté et son attachement

à son passé et il a cultivé les vertus d'un patriotisme ardent. Retranché de l'Europe par la géographie et par l'écran des peuples hostiles, il a su élaborer une culture originale qui appartient au fond européen et lui apporte une précieuse contribution. L'histoire de ce peuple blessé se confond avec celle de son Eglise. Aussi, Votre Sainteté illustre-t-elle et ce

peuple et cette Eglise avec toute l'autorité qui s'attache à la haute dignité dont elle est investie. Qu'elle daigne accepter l'hommage que, par ma voix, lui rend aujourd'hui Paris dont je suis heureux d'exprimer la respectueuse et déférente amitié ainsi que la profonde sympathie qu'il ressent pour le peuple arménien tout entier.



Vendredi 1er juin. A l'Hôtel de Ville de Paris. Sa Sainteté Vasken 1er offre un vase de cristal fabriqué en Arménie à M. Jacques Chirac, Maire de Paris. On peut voir le motif du Mont Ararat et l'inscription en arménien du mot «Hajastan». De g. à d. Sa Sainteté Vasken 1er, Jacques Chirac, Bernard Billaud, chef du Cabinet du Maire, Mgr. Kévork Seraydarian, évêque des Arméniens de Georgie, Mgr Kud Naccachian, vicaire général.



Samedi 2 juin. Sa Sainteté coupe le ruban inaugural de l'Ecole maternelle de Saint Mesrop à Alfortville, avec M. Joseph Franceschi, Député-Maire d'Alfortville. On peut reconnaître de g. à d. le Père Nerseh Paboudjian, «vardapet» de la Communauté Arménienne d'Alfortville, Mgr Sérovpé Manougian, Délégué Apostolique du Catholicossat de tous les Arméniens, Mgr Kud Naccachian, vicaire général, le Père Norvan Zacarian, «vardapet» de la Communauté arménienne d'Issy les Moulineaux.

LE CATHOLICOS



« Prière du Catholicos devant le Monument aux Morts. On reconnaît derrière lui le lieutenant Haïg Torgomian. »



« Le Catholicos Vasken 1er rend hommage aux victimes du génocide et aux héros des deux guerres. On reconnaît à droite M. Mihran Kehyayan, Président de la Section de Clamart et d'Issy les Moulineaux de l'Association des Anciens Combattants d'origine arménienne. »



« La belle statue équestre de pierre blanche du Général Andranic domine majestueusement les sépultures environnantes. »

« On a ici un aperçu de la foule dense et fervente qui écoute le Catholicos (au centre à droite). On reconnaît à sa droite M. Gérard Nigoghossian, maire adjoint d'Arnouville, le « cavazanaguir » Massis, M. Dubut, chef du protocole ; à gauche, Mgr Cude, évêque arménien de Paris, le Père « khatchaguir » Jamgotchian, curé arménien d'Arnouville et aumônier des Maisons de Retraite Arméniennes de l'A. A. S. »

Le dimanche 3 Juin 1979 s'est déroulée au cimetière du Père Lachaise à Paris une belle cérémonie organisée par les Anciens Combattants Arméniens en l'honneur du Catholicos Vasken 1er.

Dès 16 heures, par un temps splendide, une foule compacte, où ne manquaient pas les jeunes se pressait autour du beau Monument aux Morts des Anciens Combattants Arméniens de l'Armée Française situé tout près du portail d'honneur.

Vers 16h 15, précédé de deux motards de la Préfecture, le cortège des voitures officielles faisait son entrée. Le chauffeur de Sa Sainteté n'était autre que Mgr Cude Naccachian, évêque arménien de Paris, ce qui peut être indifféremment pris comme un symbole d'humilité chrétienne pour ce dernier ou de pompe et de magnificence pour le Patriarche Suprême de tous les Arméniens.

Les Anciens Combattants Arméniens conduits par leur président, M. Kévork Bakerdjian et par M. Mihran Kehyayan, président de la section d'Issy les Moulineaux Clamart, faisaient une haie impeccable, au bon ordre de laquelle veillait avec compétence M. Dubut, Chef de Protocole au Ministère des Anciens Combattants, M. Claude Bigel, Maire d'Arnouville, ceint de son écharpe tricolore, M. Nourhan Fringhian, Président d'Honneur du Comité pour l'Erection du Monument, entouraient le Catholicos, avec les membres du Clergé et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on notait entre autres le professeur Arpiarian de Varentz, Président de l'A.A.A.S., Me Emile Aslanian, Me Yeghiazarian, avocats à la Cour d'Appel de Paris, M. Haïk Torgomian, Délégué de la France Libre au Soudan de 1941 à 1945, Mme Arpic Missakian, Directrice du journal Haratch, et bien d'autres encore, qu'il est impossible de citer, faute de place.

Sa Sainteté le Catholicos déposa une superbe gerbe de fleurs au Monument aux Morts et, après le « Hayr Mer » et le « Der Voghormia » qui furent chantés en chœur par la foule, il prononça une allocution dont voici la traduction :

« C'est une très grande satisfaction morale pour le Catholicos de tous les Arméniens que lui soit offerte l'occasion, sur la fin de sa visite en France de prier avec vous devant ce beau monument, sur la terre hospitalière de cette France, pays des libertés. Ici s'élève ce Monument à la mémoire de toutes les victimes et de tous les braves tombés dans la terrible guerre pour la foi arménienne et pour la liberté de la France qui leur avait offert l'hospitalité. »

Vous le savez, je viens de notre Patrie où de la même façon, notre peuple dans son entier commémore chaque année avec émotion le souvenir des victimes du génocide, comme aussi celui de tous ceux qui sont tombés au cours de la Seconde Guerre mondiale, pour la liberté de toutes les nations. Au cours de cette même guerre, la France a versé un torrent de sang ; sur tous les fronts, d'autres peuples frères ont pris part eux aussi à la lutte, et dans leurs rangs étaient aussi des arméniens ; plus de 200.000 d'entre eux, citoyens soviétiques furent alors tués, pour ce grand rêve. Fort heureusement, cette guerre se termina par une glorieuse victoire. »

AU PERE LACHAISE



Je veux vous apporter ces sentiments de la patrie et mettre l'accent sur le fait que ce Monument est aussi un Monument pour l'histoire de l'Arménie.

Le peuple français, avec les pertes qu'il a subies et le sang qu'il a répandu au cours des deux guerres, est pour notre cœur un objet de respect, d'amour et de considération, j'en veux apporter ici le témoignage. Je prie pour que se maintiennent ces idéaux pour lesquels nous avons fait tant de sacrifices. Je prie pour que disparaisse tout ce qui s'est dressé contre la paix et les aspirations de l'humanité. Que ce monument et d'autres tels que celui ci tiennent toujours nos mémoires en éveil ; que les hommes se comprennent ; qu'ils collaborent entre eux ; qu'ils se donnent la main pour atteindre enfin à la paix et au bonheur intégral.

Que Dieu garde ce pays de liberté ; qu'il fasse croître et fleurir la France, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen».

Puis le cortège se rendit au tombeau du Général Andranic (Antranig), dont la belle statue équestre de pierre blanche domine majestueusement les sépultures environnantes. Sous un soleil éclatant, une gerbe fut déposée, la foule recueillie entonna à nouveau les prières arméniennes.

Avant de prendre la parole, le Catholicos, geste émouvant, demanda à un jeune prêtre de sa suite, le Père Massis, son porte crosse pastoral (cavazanaguir) de chanter un poème en l'honneur d'Antranig : «Iprèv Ardziv» («Tel un aigle»).

Puis Sa Sainteté s'adressa à l'assistance en ces termes :

«Chers compatriotes, devant cette tombe devant cette statue du souvenir, nous contemplons un instant l'horizon de notre histoire contemporaine, qui se déploie devant les yeux de notre esprit ; nous voyons le combat héroïque et inégal mené par notre peuple durant ces cent dernières années pour son existence et pour sa liberté. Ce combat s'appelle le Mouvement pour la Libération Arménienne : c'est la lutte sanglante sur le chemin de la Liberté. Et sur l'horizon de cette Histoire, de cette lutte, de ces privations, de ces martyres, de ces héroïsmes, s'élève le clair souvenir, le nom et l'œuvre du héros national de notre peuple, le Général Andranic.

Le poème qui vient d'être chanté il y a quelques instants démontre la vénération que porte notre peuple au Général Andranic, non seulement sur toute l'étendue de la Diaspora, mais encore dans la Mère Patrie. Là ce chant est fort aimé et très populaire : là dans chaque maison, à l'occasion d'événements familiaux, au cours des agapes amicales, on chante bien des chansons, mais parmi elles toujours «Iprèv Ardziv» et «Guiliguia» (Ma Cilicie). Ce ne sont peut-être pas là des chants d'une haute valeur littéraire ou artistique, mais il est de fait qu'elles jouissent de la plus haute appréciation, car ces chansons simples et sans apprêt sont toutes proches du cœur du peuple arménien.

Partout où le peuple arménien veut formuler, veut organiser sa tâche dans la mesure où ses forces le lui permettent, compte tenu des circonstances du moment, il se pose la question de savoir jusqu'où il peut continuer l'œuvre d'An-



Le Catholicos recueilli écoute le P. Massis chanter «Iprèv Ardziv» près de la tombe du Général Andranic.



Le cortège revient vers le portail d'entrée, entourant le Catholicos. A droite, on reconnaît ceint de son écharpe tricolore, M. Claude Bigel, Maire d'Arnouville, M. Garabed Kehyayan, conseiller municipal de Clamart, le P. Massis. A l'extrême gauche, M. Kévork Bakerdjian, Président de l'Association des Anciens Combattants d'origine arménienne, Mgr Cude, évêque arménien de Paris, M. Nourhan Fringhian, etc.

dranic. L'important est d'être conscient de ce qui reste à accomplir.

Le jour de la Justice viendra. Ce sera le jour du Peuple Arménien. Nous vivons ce sentiment et les générations futures le vivront aussi. Cette conviction vit en nous, et dans toute l'étendue de la Diaspora. Nous devons insuffler cette foi à nos enfants et eux à leur tour doivent l'insuffler à leurs propres enfants. Telle est pour nous la meilleure manière de manifester notre respect à Antranig et à l'âme de tous les Antranig.

Dieu lui donne la paix, à lui et à tous les immolés de la cause. Dieu donne des forces au peuple arménien pour qu'il soit toujours prêt à poursuivre l'œuvre de nos héros ! C'est avec cette foi que je viens de la Patrie et c'est dans cet état d'âme que j'ai prononcé ma prière, en ce lieu et en ce jour.

Dieu garde le Peuple arménien, afin qu'il croisse, fleurisse, prenne son essor et parvienne à la réalisation de ses justes droits !
Amen.»

L'assistance vibrante écoute avec enthousiasme ces paroles d'espoir.

Puis on alla se recueillir et prier un moment devant les deux tombes voisines des archevêques Vramchabouh Kibarian et Ardavazt Surméyan.

La cérémonie se termina par le «Hayr Mer» entonné à l'unisson par la foule.

Le cortège se reforma, drapeaux en tête, portés comme toujours par les fidèles Grégoire Atamian et Yervant Noucoudjiguan, pour regagner le Monument aux Morts Arméniens, non loin de l'entrée principale de la nécropole, où les fidèles furent admis à présenter leurs devoirs à Sa Sainteté et à baiser sa dextre.

Avant de retourner à sa voiture, le Catholicos, dans un élan spontané, mais significatif, donna l'accolade au Maire d'Arnouville, M. Bigel, dont l'écharpe tricolore représentait pour lui la France.

N.A.V.

Clichés ARPIARIAN de VARENTZ



Jeudi 7 juin. La table d'honneur du dîner officiel à l'Hôtel Intercontinental. De g. à d. Mgr Kévork Saraydarian, évêque des Arméniens de Georgie, M.Nourhan Fringuian, Président honoraire de l'UGAB, Mgr Krikor Gabroyan, évêque des Arméniens Catholiques de Paris, M.Rouben Sahakian, premier secrétaire à l'Ambassade de l'Union Soviétique à Paris, Mgr. Sérovpé Manouguian, délégué apostolique du catholicoscat de tous les Arméniens d'Europe occidentale, Sa Sainteté Vasken 1er, Catholico de tous les Arméniens d'Etchmiadzine, Mgr. Sahé Ajamian, Chancelier du Patriarcat Arménien de Jérusalem, Maître Armen Barseghian, président du Conseil d'Administration de l'Eglise Arménienne de Paris, M.Hovannes Sarkissian, attaché culturel à l'Ambassade de l'Union Soviétique de Paris, Mgr. Nersès Bozabalian, évêque des Arméniens de Londres, Mgr Sérope Akélian, Père supérieur du Collège Samuel Moorat des Mekhitaristes de Sèvres.



Jeudi 7 juin. Dans la cour de l'Eglise Sainte Croix de Varak à Arnouville-les-Gonesse. Sa Sainteté Vasken 1er est entouré de M.Claude Bigel, Maire d'Arnouville-les-Gonesse, du Père Mesrop Jamgotchian, curé de la communauté arménienne d'Arnouville les Gonesse, et est suivi par Mgr Sérovpé Manouguian, Mgr. Kud Naccachian et M.Nourhan Fringuian.

l'optique RAYMOND STEPANIAN

30, Rue Paradis - 13001 Marseille - Tél.(91) 33.82.51

- Remise spéciale aux lecteurs d'Arménia
- Dépositaire des plus grandes marques en optique et en lunetterie
- Equipements spéciaux pour myopes, aphaques
- Jumelles



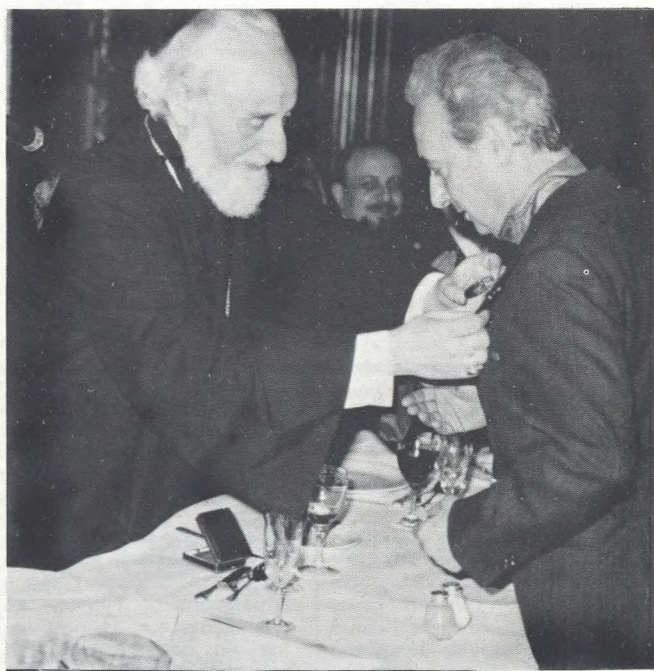
Un événement parisien... et arménien

Le Jeudi 7 Juin 1979, au cours d'un dîner organisé par l'Association Culturelle de l'Eglise Apostolique Arménienne en l'honneur de S.S. le Catholikos Vasken 1er avant son départ de France, a eu lieu avant l'important discours qui devait clore le voyage du Catholikos, une remise de décoration. Le récipiendaire en était notre nouvel académicien Jean Carzou, Carnig Zouloumian.

En quelques paroles bien senties, Sa Sainteté a exprimé la joie et la fierté du peuple arménien à l'annonce de l'élection d'un de ses fils les plus sympathiques à l'Académie des Beaux Arts de France et a tenu à marquer sa satisfaction en fixant lui-même au revers de notre ami (notre cliché) la Médaille de Diamant de Saint Grégoire l'Illuminateur, qui est la plus haute distinction décernée par l'Eglise Apostolique Arménienne à nos compatriotes qu'elle estime les plus méritants.

On peut dire que c'était bien le cas cette fois-ci et que jamais décoration ne fut mieux méritée. Nos chaudes félicitations à notre ami Carzou.

Noubar Arpiarian de Varentz



Sa Sainteté adresse quelques paroles à Jean Carzou et lui attache la Médaille de Diamant de Saint Grégoire l'Illuminateur.

Une partie de la table d'honneur. On reconnaît autour du Catholikos (debout), et de gauche à droite : Me Armen Barséghian, Président du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle de l'Eglise Apostolique, Mgr l'Archevêque Chahé Adjemian, Chancelier du Patriarcat arménien de Jérusalem, S. Em. Mgr Serovpé Manoukian, Archevêque Arménien de Paris, Délégué catholico-sasal, M. le Premier Secrétaire d'Ambassade Roupen Sahaguian, Mgr Grégoire Ghabroyan, Evêque titulaire d'Amida, Exarque apostolique des Arméniens de France, etc...





La Culture Arménienne présente au IVème Festival Populaire de Martigues (29 juillet au 15 août)

A l'époque où Jean Renoir tournait «Toni» à Martigues, il plaça en exergue de son film cette phrase : «l'action se situe dans le midi de la France, là où l'esprit de Babel sait si bien opérer la fusion des races». Cet esprit de Babel dont parle Renoir n'existe peut-être nul le part ailleurs avec autant d'évidence que dans notre région. Les trois premiers festivals ont tenté de traduire cette interprétation des cultures. Ce qu'il pouvait y avoir d'irréductible en chacune d'elles, dans la musique, le théâtre, la chanson

s'est exprimé place Mirabeau. C'est cette année par le cinéma, que se recrée cet esprit de Babel. Tous les films programmés seront en version originale sous titrée et s'adresseront plus particulièrement aux nombreuses communautés culturelles de notre région. Dans ce cadre, le film arménien «Nahabed» de Guenrich Malian avait sa place : le 3 août à 18h 30, le 4 août à 21h 30 salle Jean Renoir, Entrée 8 F et 10 F «D'apparence fruste, sobre, comme ses héros, le film

lent, minutieux, a une grandeur, une beauté certaine. Il est visuellement, la symbiose des êtres et de la nature, l'annonciation des cycles de vie irrépressibles et sans cesse recommencés» (Jacqueline Lajeunesse) Cette année encore on retrouvera «Lo teatre de la Carriera» le centre dramatique de la Courneuve, le Théâtre d'eau de Risorius... l'association des arméniens a invité Reine Bartève avec l'Arménoche dans une mise en scène de Jean Luc Boutté. Fille de réfugiés arméniens,

Reine Bartève a toujours ressenti la violence et l'injustice qui leur avaient été faites. Pour Marie, dont elle tient elle-même le rôle dans la pièce, la quête de l'identité est fondamentale, douloureuse, désespérée. Errante, elle rappelle le drame d'un peuple. Mais la fable reste discrète, souriante, émue. C'est du théâtre d'aujourd'hui et du meilleur ! Le 14 août à 21h 30 - Place Mirabeau - Entrée : 15 F. - Renseignements : OMS.C. quai Paul Doumer - 13500 Martigues Tél. (42) 80.32.86

UNION FRANÇAISE DES ARMÉNIENS DE FORMATION UNIVERSITAIRE UFA

Siège Social : 77, rue la Fayette - 75009 PARIS

Une délégation de l'Union Française des Arméniens de Formation Universitaire (UFA) a eu un bref entretien le dimanche 10 juin 1979, avec S.S. Vasken 1er Catholicos de tous les Arméniens. Sa Sainteté a émis le souhait de voir développer des liens d'amitié et de

collaboration entre les scientifiques d'Arménie soviétique et les universitaires d'origine arménienne de France. Les chercheurs qui désirent entrer en contact avec des collègues d'Arménie peuvent le faire par l'intermédiaire de l'UFA.

Découvrez l'Arménie avec la JAF

du 4 u 25 août 1979
pour le prix exceptionnel de
3.500 F.
réservé aux jeunes de
18 à 35 ans
2 jours à Moscou
2 jours à Leningrad
17 jours à Erevan
demandes de renseignement
par courrier uniquement :
Mme Yazedjian
29 av. Pasteur
83100 Montreuil
et auprès des secteurs JAF

du Professeur et Ex Directeur du Conservatoire National de Musique de Beyrouth Onnik Surmélian.

Le professeur Surmélian, peu connu du public parisien obtenait un vif succès. De chaleureuses ovations saluèrent la gracieuse exécution de cette musique arménienne pure et mélodieuse. Près de moi, un vieil homme pleurait au moment de l'audition du chant de l'Emigré «Groung» particulièrement bien joué au violoncelle par Mme Eliane Magnan.

Sous le rougeoiement des feux au-dessus de la scène, un grand portrait de Komitas dominait la salle et la foule arménienne émue, recueillie semblait communier avec lui à travers sa musique.

Un concert sur l'œuvre du plus populaire génie musical arménien ne pouvait prendre fin sans la participation de la Chorale Nairi de Kévork Yambeguian qui, avec huit chants fort bien interprétés, traduisait bien l'esprit de Komitas.

Il serait cependant souhaitable que chorale et orchestre se produisent ensemble pour mieux servir, et avec une plus grande force peut-être notre patrimoine musical. Monseigneur Kud Naccachian clôturait cette belle fête en rendant hommage à la mémoire de Mesrop Mach totz, de Komitas et en faisant l'éloge des Anciens du Lycée Guetronagan.

Rosine Hatchadorian

LES ANCIENS DU LYCÉE GUETRONAGAN

32, rue de Trévisse - 75009 Paris

Une matinée artistique dédiée à Komitas par les Anciens du Lycée «Guetronagan»

La presse arménienne de Paris ne s'était pas trompée l'an passé en déclarant qu'elle comptait désormais sur l'Association des Anciens du Lycée Guetronagan pour la célébration annuelle d'une journée culturelle arménienne enthousiasmée qu'elle était par la fête dédiée à la langue arménienne que ces derniers avaient brillamment organisée au mois de juin 1978.

En effet, le 13 mai dernier au Musée Guimet à Paris, les anciens élèves organisaient devant une salle comble, cette journée consacrée à l'œuvre de Komitas à l'occasion du 110ème anniversaire de sa naissance.

Débutant la partie académique, Vahan Navassartian, secrétaire de l'Association présentait dans une langue poétique et d'une façon très

émouvante, la grande figure que fut le Révérend Père Komitas.

Le professeur Jean Pierre Mahé de l'Institut des Civilisations et Langues Orientales, avec une parfaite connaissance de notre langue, traçait les grandes lignes de la vie du génial abbé et terminait par une traduction en français du chant si touchant : «l'Abricotier».

Avec un égal bonheur et toujours très apprécié, Sarkis Boghossian récita trois poèmes : à Komitas d'Ho-vhannès Chiraz, la Fleur et la Rosée de Komitas et Berçeuse d'Aguin tiré d'un chant populaire du même auteur.

Cette matinée se poursuivait par l'audition de l'Ensemble à Cordes Komitas avec 11 exécutants, sous la baguette

COLLEGE ARMENIEN SAMUEL MOORAT

Les inscriptions pour l'année scolaire 1979-1980 sont ouvertes. Un groupe d'Anciens Elèves, fidèles à la Culture ancestrale offre un nombre limité de places à demi tarif pour les élèves internes et externes.

Les familles pour lesquelles les frais normaux d'études de leurs enfants représenteraient une charge trop lourde pourraient bénéficier de

cet avantage, qui est toutefois réservé à nos compatriotes appartenant à la colonie arménienne de France. La seule condition requise est que le candidat soit bien élevé, qu'il aime sa patrie d'origine et qu'il soit travailleur.

S'adresser à la Direction du Collège : 26 rue Troyon, 92310 Sevres
Téléphone : 534.68.28

GENEVE :

La commémoration du 24 avril 1915

Conférence débat sur
le premier génocide du XXème siècle

Pour commémorer la tragédie nationale d'avril 1915, l'Union Arménienne de Suisse et la jeunesse arménienne de Suisse ont organisé une conférence débat ayant pour thème le premier génocide du XXème siècle. Cette manifestation a eu lieu dans la soirée du 26 avril 1979 à la salle Simon I. Patino (Cité Universitaire) devant un public de quelque 300 personnes. Elle s'inscrit dans la perspective du débat sur les massacres d'Arméniens qui a eu lieu le 14 mars dernier devant la commission des droits de l'homme des Nations Unies, siégeant au Palais des Nations à Genève. Par 15 voix contre 1 (Pakistan) et 3 abstentions, cette commission a estimé nécessaire de rappeler dans l'étude de l'ONU sur le génocide que le massacre des Arméniens en Turquie doit être considéré comme le premier génocide du XXème siècle (les délégations qui sont intervenues en faveur de cette reconnaissance sont celles d'Autriche, d'Australie, de Chypre, des Etats Unis, de France et d'URSS).

Les organisateurs de la soirée du 25 avril avaient fait venir deux éminents conférenciers de Paris :

le Dr Yves Ternon, chirurgien qui après trois ouvrages écrits en collaboration sur le nazisme et la médecine, a publié un livre fondamental intitulé «les Arméniens - His-

toire d'un génocide» (Ed. Seuil, 1977)

le professeur Gérard Chaliand, secrétaire général du groupement pour les droits des minorités, auteur de plusieurs études sur les problèmes du Tiers Monde, notamment sur la question kurde.

Le Dr Ternon a parlé de l'aspect historique du génocide du peuple arménien, essayant d'expliquer le pourquoi de cette tragédie. Il a évoqué l'essor du mouvement panturquiste ou pantouranien pour lequel la présence arménienne en Asie Mineure représentait un obstacle à supprimer coûte que coûte. Le génocide de 1915 s'inscrit ainsi dans la logique d'une politique nationaliste et d'un destin historique.

Le professeur G.Chaliand a traité l'aspect politique du problème avec ses conséquences sur le peuple arménien. Dans une diaspora traumatisée le problème arménien est resté en veilleuse pendant près d'un demi siècle, mais on assiste actuellement à un renouveau.

C'est la conséquence à la fois d'une prise de conscience dans la nouvelle génération arménienne et d'une évolution générale des conceptions dans le domaine des droits de l'homme. (notion de l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité développement des mouvements de libération nationale

à travers le monde). Dans cette conjoncture la résurgence de la question arménienne s'exprime par la campagne mondiale en vue d'obtenir la reconnaissance par l'ONU donc également par la Turquie, du génocide de 1915. Il s'agit essentiellement d'une demande de réparation morale, a conclu l'orateur.

Le débat animé par M.Robert Aydabirian, a donné l'occasion au nombreux public de soulever deux questions préoccupantes. L'une concerne les récentes actions terroristes antiturques. Elles ont été jugées inopportunes et inefficaces par les conférenciers qui ont cependant relevé leur effet publicitaire. L'autre question se rapporte à la possibilité d'un dialogue arméno turc. Le Dr Ternon estime souhaitable une rencontre d'historiens en vue d'analyser toute la documentation existante sur les événements d'Arménie depuis la fin du XIXème siècle. Il a rappelé qu'après l'assassinat de l'épouse de l'ambassadeur de Turquie à Madrid, le 2 juin 1978, son fils M. Sinan Kunalalp, a annoncé la création d'une fondation pour encourager la recherche sur la situation des nationalités dans l'Empire Ottoman dans l'espoir de favoriser un rapprochement entre Turcs et Arméniens.

Armand Gaspard P.S. la conférence débat a fait l'objet d'un compte rendu de J.F. Verdonnet dans le quotidien La Suisse du 26 avril 1979. Elle a été précédée d'une large publicité par voie d'affiches ainsi que dans la presse genevoise où les organisateurs ont fait paraître le texte ci-dessous :

*Le premier génocide
du XXème siècle*

*- Septembre 1915 :
Ordre de Talaat, ministre de
l'Intérieur dans le gouverne-
ment ottoman :
Il a été décidé d'exterminer
entièrement tous les Armé-
niens habitant en Turquie.
Ceux qui s'opposeraient à cet
ordre et à cette décision ne
pourraient faire partie de la
forme gouvernementale. Sans
égard pour les femmes, les
enfants, les infirmes quelque
tragiques que puissent être
les moyens de l'extermination
sans écouter les sentiments
de la conscience, il faut met-
tre fin à leur existence.*

*Sur quelque 2 millions d'Ar-
méniens vivant alors en Tur-
quie, il n'en reste plus là où
leur peuple s'était installé
longtemps avant notre ère et
où il avait créé l'Etat qui fut
le premier du monde à choisir
le christianisme comme reli-
gion officielle.*

*1939 : Instruction d'Hitler au
moment de l'invasion de la
Pologne :*

*J'ai donné l'ordre à des uni-
tés spéciales de SS de se
rendre sur le front polonais et
de tuer sans pitié hommes,
femmes et enfants. Qui donc
parle encore aujourd'hui de
l'extermination des Armé-
niens ?*

*Mars 1979 : A Genève, la
Commission des Droits de
l'homme de l'ONU examine
un rapport sur le crime de
génocide. Emoi dans certain-
es délégations : le paragraphe
30 a été escamoté. Il ne
dit pourtant rien d'autre que
ceci :*

*Passant à l'époque contem-
poraine, on peut signaler une
documentation assez abon-
dante ayant trait au massacre
des Arméniens considéré com-
me le premier génocide du
XXème siècle.*

*Deux conférenciers venant de
Paris, le Docteur Yves Ternon
et le professeur Gérard Cha-
liand exposeront les aspects
historiques et politiques de
ces événements lors d'une
conférence débat, le mercredi
25 avril 1979, à 20h 30 :*

*Salle Simon I. Patino
(Cité Universitaire)*

*24, Miremont - Genève
Entrée libre*

*Organisation : Union armé-
nienne de Suisse et Jeunesse
arméniennes de Suisse*

**Communiqué
Le Docteur**

**A.
MAGARDITCHIAN**

**vous fait part de l'ou-
verture de son cabinet
de :**

**cardiologie
cardio-Pédiatrie**

**43, Av. Paul Cézanne
13100 Aix en Provence
Tél. (42) 21.02.20**

«sur rendez-vous»

Լ. ՏՅԵԿԱԿԵԱՆ ՏՆՄԵԳՈՒՄԵՐ — ՓԼԵՐԻՋ

P.O.B. 41, 3780 Gstaad, Switzerland, Tel. 03041563

ՀՐԱԽԻՐԱԳԻՐ

Հայուրեան հողային եւ ազգային իրաւունքները հետապնդելու եւ պաշտպանելու համար կը հրաւիրենք Ձեզ մասնակցելու Առաջին Հայկական Համագումարին, որ տեղի պիտի ունենայ Բարիզ, նիքքօ պանդոկի սրահներուն մէջ, 3-6 Սեպտեմբեր 1979-ին:

Ա. Հայկական Համագումարը իր տեսակին մէջ նոր եւ առաջին համագումարն է, ուր կը նախատեսուի իրապաշտ եւ գործնական կերպով սերտել եւ վերլուծել սփիւռքահայուրեան ներկայ վիճակը եւ դարուս քաղաքական իրադարձութիւնները, եւ այդ լոյսին տակ քանակել եւ ծրագրել հայկական հողային հարցի եւ իրաւունքներու հետապնդումը:

Մեր անկեղծ համոզումն է որ Հայկական Համագումարը չի խանգարուի, եւ պէտք չէ խանգարէ, ցարդ կատարուած եւ ակէ ետք ալ շարունակուելիք աշխատանքները՝ այս կամ այն կազմակերպութեան կամ Հայ Դատի յանձնախումբերուն կողմէ: Ընդհակառակն՝ ան կը միտի լրացուցիչ դեր կատարել եւ իրականացնել համայն Հայուրեան հետապնդած միակ նպատակը, որ մեր հողային, ազգային եւ պետական իրաւունքներու վերահաստատումն է: Այս հաւատքով ձեռնարկած ենք աշխատանքի եւ վստահ ենք, թէ իւրաքանչիւր հայ կը ծայնակցի մեզի՝ քանակելով մեր խօսքը գործի վերածելու վճռակամութիւնը:

Ա. Հայկական Համագումարը, արդարեւ, խօսքը գործի վերածելու առաջին իրապաշտ եւ գործնական միջոցն է, որ քանակաաբար պիտի ունենայ իր զրական արդիւնները, եւ պիտի առաջնորդէ մեզ կեղ-րոնացնել եւ ծրագրուած գործունէութեան:

Այս հրաւիրագիրը կ'ուղղենք հայ ժողովուրդի բոլոր գաւակներուն անխիր, վստահ ըլլալով որ անոնք իրենց անվերապահ մասնակցութիւնը պիտի բերեն նուիրական այս գործին՝ ուղղակի կամ անուղղակի կերպով:

Գործադիր Մարմին
Ա. Հայկական Համագումարի

ՀԱՄԱԳՈՒՄԵՐԻ ԿՎԵՒՈՍ ԵՎ ՅՏԵԿԻՐ

- Հայկական Համագումարի նպատակը
- Պատմաքաղաքական ակնարկ - Սան Ստեփանոյէն Լոզան
- Հայկական Սփիւռքը պատմութեան ընթացքին
- Ներկայ Սփիւռքի պատմականն ու զոյավիճակը
- Միջազգային քաղաքական իրադարձութեանց ազդեցութիւնը Հայուրեան ապագայ գոյութեան վրայ
- Ապագայ հեռանկար

ECOLE TEBROTZASSERE Internat et externat

Classes primaires et secondaires (1er cycle)

Préparation au B.E.P.C.

Enseignement de la langue et de la civilisation arméniennes.

S'adresser à :
Direction de l'Ecole Tebrotzassère - 1, Bd. du Nord
93340 Le Raincy (France)
Tél. 927.01.72

Architecture
Monsieur Lionel Vahgn Hai rabeledian, élève de l'Ecole d'Architecture de Bordeaux vient de remporter le 1er grand prix d'Archi-

ture de l'Académie des Beaux Arts (ex grand prix de Rome).
«Armenia» adresse toutes ses félicitations.

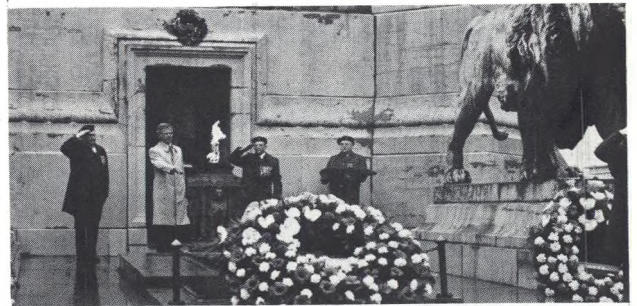
Comité des Arméniens de Belgique

Cérémonie du souvenir in memoriam 24 Avril 1915

A l'occasion du 64ème anniversaire de la journée de deuil national arménien, la Communauté Arménienne de Belgique a déposé mardi 24 avril 1979 à 12h 30, une couronne de fleurs sur la Tombe du Soldat Inconnu à Bruxelles et a ravivé la Flamme du Souvenir à la mémoi-

re de leurs 1.500.000 martyres, victimes du premier génocide du 20ème siècle.

Président du comité des Arméniens de Belgique : M. Edouard Jakhian, Avocat à la cour,
Chef du protocole : M. Edouard Emirzian.



Nos anciens combattants

Le 20 mai, il a été décerné la Médaille des rescapés de l'Aisne et du Chemin des Dames, à titre posthume, à Joseph Achdjian, ancien Combattant de la grande guerre 1914-1916. Cette distinction a été remise à son fils Monsieur Henri Achdjian.

M. Joseph Achdjian est né à Diar-Békir, il quitte très jeune son village natal où il s'engage pour la durée de la guerre 1914-1918 dans le régiment de la Légion Etrangère sous le drapeau français. Il participe à la bataille de Verdun à Cumières et la Côte 304 ; il fut blessé et cité. Ensuite il participe aux combats de Soissons dans l'Aisne où son régiment après avoir perdu la moitié de son effectif brise l'offensive de la 34ème division et le 67ème régiment d'Infanterie allemand, en leur infligeant d'énormes pertes en hommes et en matériel, dans cet affrontement il fut grièvement atteint par les gaz toxiques et fut évacué

par ambulance ; après une longue convalescence il re-



M. Joseph Achdjian titulaire de 10 décorations «Mort pour la France»

joint son unité. Il se retrouva à nouveau avec son régiment au Chemin des Dames pour participer à l'attaque du rideau défensif de la ligne Hindenburg, malgré des pertes sévères subies face à l'ennemi ils investissent le village de Terny Sorny faisant plusieurs centaines de prisonniers. Il est alors blessé une troisième fois. Pour ce coup d'éclat il sera inscrit au Tableau de la Médaille Militaire par arrêté ministériel avec la citation suivante : «Journal Officiel n° 169

Article unique :

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Médaille Militaire pour prendre rang le 15 août 1916 Achdjian Joseph, Matricule 39357, soldat de réserve du 1er régiment étranger, brave légionnaire, très grièvement blessé le 2 septembre 1918 au Chemin des Dames.

Les inscriptions ci-dessus comportent l'attribution de la Médaille Militaire.

Ces inscriptions comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.



Une vue générale de Terny Sorny au Chemin des Dames entièrement détruite après la bataille où Joseph Achdjian fut grièvement blessé et a obtenu la Médaille Militaire - Croix de guerre avec palme.



d'ailleurs lui avoir totalement échappé mais qui néanmoins nous émeut jusqu'au fond de l'âme : «Combien de turcs épousèrent leurs voisines arméniennes pour qu'on ne les touche pas». Ah les braves gens !.

De grâce Madame souffrez qu'à leur tour, les Français d'origine arménienne vous dispensent de leur adresser des prières dont ils n'ont que faire. S'ils osaient, ils vous suggèreraient même d'exorciser vos propres fantômes en destinant plutôt vos suppliques à ceux qui n'ont pas cessé de cautionner le premier génocide du XXème siècle en édifiant notamment sur la colline de la Liberté à Istamboul, un mausolée à la gloire de son principal inspirateur Talaat.

Le Monde

Cher Monsieur, L'article de Mme Jeanne Laroche a provoqué, comme on pouvait s'y attendre, de nombreuses réactions.

Il n'est pas question pour nous de les publier toutes. Mais nous n'avons pas encore décidé si nous en retiendrions une qui nous paraîtrait particulièrement représentative ou si nous ferions plutôt un montage de correspondances. Dans tous les cas, je puis vous assurer que cette prise de position, qui n'engageait bien entendu que son auteur, ne restera pas sans réplique dans nos colonnes.

Veillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les meilleurs.

André Fontaine

M. Jacky Chamanadjian
Association culturelle arménienne - 57, Crs Mirabeau - 13100 Aix en Provence.

Emission TV TF1

Foi et traditions des chrétiens orientaux

Cette émission aura lieu le dimanche matin 9 septembre 1979 au lieu du 29 août comme précédemment annoncée.

ASSOCIATION CULTURELLE ARMENIENNE AIX EN PROVENCE

18 Mai 1979

Monsieur le Directeur
du MONDE
5, rue des Italiens
75427 Paris Cedex 09

Monsieur le Directeur, C'est avec tristesse que les Français d'origine arménienne et les membres de notre association en particulier ont pris connaissance de l'article de Madame Jane Laroche intitulé «prière aux Arméniens» paru récemment dans le Monde.

En raison du principe, auquel nous sommes attachés, de la libre expression de toutes les opinions, nous n'avons pas à juger le bien fondé des motifs qui ont amené la publication d'un tel article aussi injuste et offensant pour une communauté qui a eu le destin que l'on sait. Toutefois, au nom même de cette liberté, il nous serait agréable que votre journal insère la réponse ci-jointe.

Aux cas où vous ne seriez pas en mesure de satisfaire

notre requête, pourriez vous au moins communiquer cette réponse à l'auteur de cet article ?

Vous en remerciant d'avance, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre considération très distinguée.

Le conseil d'Administration
Jacky Chamanadjian

A propos d'un certain génocide...

Dans un article paru dans le Monde du 2 mai, Madame Jane La Roche adresse une prière aux arméniens pour qu'ils fassent preuve de compréhension et cessent de ressasser leur vieille marotte du soi-disant génocide de 1915 qui n'était peut-être rien d'autre que la réponse du berger à la bergère.

En effet, l'auteur de cette chronique qui est fort heureusement professeur de lettres et non pas d'histoire, nous apprend que les Armé-

niens ont toujours bénéficié de la part des Turcs d'une «totale tolérance». Il en résulte tout naturellement que «le soulèvement des Arméniens» qui s'est traduit par l'extermination d'habitants de nombreux villages musulmans «par des méthodes «inhumaines et féroces», ne pouvait que d'autant plus soulever la réprobation générale que ces atrocités étaient perpétrées en pleine guerre mondiale dans laquelle la Turquie était belligérante.

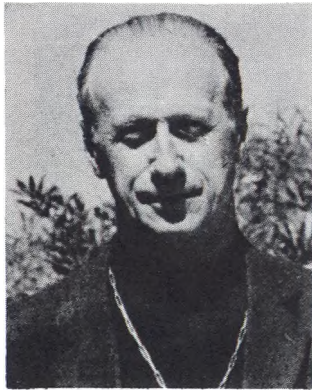
En face d'une telle trahison, comment la «Sublime Porte» n'aurait-elle pas eu le réflexe de légitime défense de faire «le champ libre» (sic). Turcs et Arméniens sont donc renvoyés dos à dos avec toutefois une nuance de sympathie pour les premiers dont la mansuétude à l'égard des seconds fut telle que «tous ne furent pas exécutés». Cette pertinente observation étant évidemment indiscutable puisqu'il y eût seulement 1.500.000 morts.

Pour couronner son brillant plaidoyer turcophile, Madame Laroche pose avec un sérieux et une candeur imperturbables, une question dont l'humour noir semble

Monseigneur ETCHEGARAY : Cardinal

Monseigneur Etchegaray, Archevêque de Marseille, Président de l'Episcopat français, a été élevé à la distinction cardinalice.

Nous en sommes très heureux et adressons nos vives félicitations. Nous aurons certainement l'occasion de revenir dans nos prochaines colonnes sur la personnalité de son Eminence.



ASSOCIATION ARMENIENNE D'AIDE SOCIALE

A son Eminence
Mgr le Cardinal Archevêque
de Marseille

Roger ETCHEGARAY
4, Place du Colonel Edon
13007 Marseille

Eminence,
C'est avec une grande joie que les Arméniens que nous sommes ont appris l'élévation à la dignité cardinalice d'un Prélat d'origine basque, qui a si souvent témoigné son amitié à ses frères arméniens.

Au nom du Conseil d'Administration de l'Association Arménienne d'Aide Sociale et au mien propre, je vous prie d'agréer, Eminence, nos vives félicitations et l'expres-

sion de nos sentiments respectueux et filiaux.

Le Président
Noubar Arpiarian de Varentz
N.B. Précisons qu'au cours d'une entrevue qu'ils avaient eue dernièrement, Mgr Etchegaray, Archevêque de Marseille, et Mgr Serovpé Akelian, Père Supérieur du Collège Mekhitariste de Sèvres, s'étaient entretenus de la parenté de race et de civilisation qui apparaît, à la lumière de récentes recherches, entre Basques et Arméniens.

Ceci explique l'allusion contenue dans la lettre du professeur Arpiarian de Varentz

Première liste

REMERCIEMENTS

L'Association Arménienne d'Aide Sociale exprime publiquement sa reconnaissance et ses remerciements pour les dons ci-après reçus pour ses œuvres sociales :

Subvention Fonds Caloust

Gulbenkian pour la caisse de Secours exceptionnels de l'A.A.A.S. . 2.000 F

La fondation Caloust Gulbenkian en faveur des pensionnaires des Maisons de retraite, à l'occasion des Fêtes de fin d'année .. 1.000 F

MARSEILLE : Fêtes de fin d'année scolaire

Les centres d'enseignement de langue arménienne avaient organisé des fêtes de fin d'année scolaire. Des récitations, des pièces de théâtre et différentes autres interprétations étaient inscrites au programme de chaque établissement. Des ca-

deaux ont été offerts aux plus méritants. Il a été remarqué au cours de ces différentes manifestations les efforts déployés par les enseignants. Ils méritent toutes nos considérations. Les parents d'élèves et amis étaient venus très nombreux

pour applaudir et encourager les écolières et écoliers transformés en artistes pour la circonstance. Comme toujours, ces fêtes scolaires se terminent par un goûter fort apprécié par les petits. A l'année prochaine, Bonnes vacances, avec l'espoir de retourner au cours et d'être encore plus nombreux.

Omission :

L'article paru dans notre précédent numéro concernant les manifestations du 24 Avril à Erevan était du Pasteur Helvadjian.

ALFORTVILLE

La Maison de la Culture Arménienne d'Alfortville avait organisé le 15 juin 1979 une fête de «fin d'année» dans la salle des fêtes municipale de la ville.

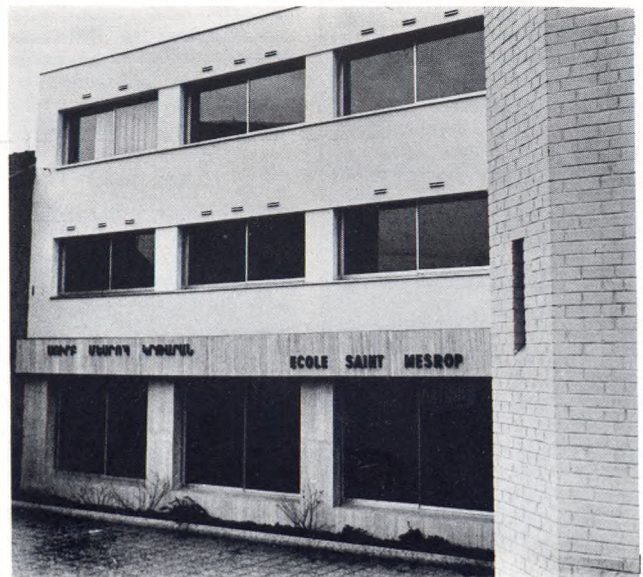
Un spectacle varié était présenté à un public assez nombreux venu de toute la région parisienne pour encourager leurs enfants et amis.

En levé de rideau, la chorale ANI, de l'église d'Issy les Moulineaux, renforcée par un ensemble de cinq musiciens exécuta des chants folkloriques arméniens de Komitas, Satian, Altounian, Adjémian, etc... Nous profitons pour applaudir et encourager le travail de son chef Hrant Adjémian et des choristes qui en quelques années sont parvenus à un niveau enviable.

Ensuite Melle Anahid Sboundjian déclama des poèmes arméniens. En fin de première partie, Madame Eglise Ohannessian interpréta quelques chansons arméniennes. Sa voix chaleureuse et attachante était une découverte pour nous. Nous

souhaitons l'entendre souvent, c'est dommage que depuis son mariage, elle s'est retirée de la scène arménienne. En seconde partie, la troupe dramatique Attamian d'Alfortville représenta en arménien «la visite au malade» de notre grand satirique Nechan Bechigutachlian. Tous les participants : le metteur en scène Roupen Hovaguimian et les interprètes, tous amateurs Sarnia Achikian, Loussig Karanian, Krikor Barsoumian, Ara Guleguian, Sétrag Kat Chadourian, Parsegh Kéchichian, Hagop Ourpatian, Garo Topouzian, sont alfortvillais. Le travail ingrat d'amateur prouve qu'il est possible de monter des pièces en arménien et qu'il existe un public pour l'apprécier. Il serait souhaitable que d'autres amateurs d'art dramatique viennent renforcer cette troupe : et qu'à la saison prochaine elle donne des représentations sur d'autres scènes de la région et pourquoi pas à Marseille, Lyon, Valence, etc...

P.Pilibossian.



L'école maternelle de Saint Mesrop à Alfortville, rue Komitas (Photo Pilibossian)

COMMUNIQUE

BOURSES D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR 1979-1980

Premières demandes de bourse

Les élèves ou les étudiants désirant bénéficier de l'aide de l'A.A.A.S. en vue de poursuivre des études en France dans l'enseignement supérieur (Université, Grandes Ecoles, classe préparatoire aux grandes Ecoles, classe de techniciens supérieurs) doivent obligatoirement constituer un dossier complet de demande de

bourse d'enseignement supérieur.

Les imprimés sont à retirer directement au siège de l'A.A.A.S.

Demandes de renouvellement de bourse

Il est rappelé aux intéressés que les bourses d'enseignement supérieur sont attribuées pour une seule année. Les boursiers d'enseignement supérieur qui ont bénéficié d'une bourse ou d'une aide A.A.A.S. doivent

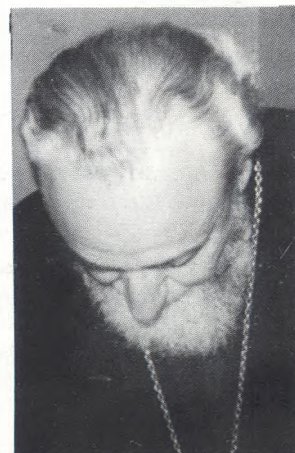
constituer un nouveau dossier et le déposer au siège.

Dates de dépôt des dossiers
Les dossiers de première demande et les dossiers de demande de renouvellement doivent être remis au Siège de l'A.A.A.S.:

Il est de l'intérêt des candidats de déposer ce dossier avant le 15 juillet 1979.

Les bureaux du siège sont ouverts tous les jours sauf le dimanche et fêtes de 9 à 12 et de 14 à 17h.

LE DOYEN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION N'EST PLUS



M. Haïk Agabékian, Doyen du Conseil d'Administration de l'Association Arménienne d'Aide Sociale, et membre éminent de la communauté arménienne de Paris, est décédé le 23 mai 1979, à l'âge de 82 ans. Jusqu'à la dernière minute, il était sur la brèche au service de la nation. Ici, lors d'une visite de S.S.Vasken 1er, Catholico de tous les Arméniens, au domicile du regretté Haïk qui était entre autres, bienfaiteur du Musée du Saint Siège d'Etchmiadzine.

BRUXELLES

A l'intention de la rédaction d'ARMENIA

Malgré le retard, je crois intéressant pour les lecteurs de votre «Armenia» et pour la communauté arménienne de reproduire le communiqué suivant dans votre périodique concernant le concert arménien du 5 mai courant :

«La Radio Télévision Belge d'expression française R.T.B.F. Bruxelles, a organisé en collaboration avec Bédros Alahaidoyan, musicologue, un récital de musique et de poésie arméniennes le samedi 5 mai dernier dans le cadre du «Petit Concert du Samedi» de la R.T.B.F.. La présentatrice était Liliane Becker. Participaient à ce concert : Vio-

lette Beaujeant (chant), Madeleine Fabrice (récitante) et Julia Tamamdjjeva (pianiste) On y a entendu 8 mélodies (chant et piano) ainsi que les Six Danses (piano seul) du R.P. Komidas et le Poème (piano seul) d'Arno Babadjanian. Les poèmes entendus à ce récital étaient des extraits du recueil «Poèmes d'amour» de Nahabed Koutchak (traduction de Vahé Godel) ainsi que deux extraits du «Chant du Pain» de Taniel Varoujan (traduction de Vahé Godel). Des commentaires étaient faits au cours de cette émission d'une heure par Bédros Alahaidoyan. Ce concert fut transmis en direct sur les anten-

nes belges (F.M. 3ème programme à partir du Petit Auditorium de la Maison de la Radio.

A côté d'un petit nombre d'Arméniens on a constaté parmi l'assistance un grand nombre de Belges ainsi que des personnalités appartenant au monde musical ou attachées à la Maison de la Radio.

Le succès de ce petit concert fut tel que le groupe est invité à se reproduire l'année prochaine dans le cadre prestigieux du Festival International de Stavelot (Belgique)».

Bédros Alahaidoyan



bulletin d'abonnement

à découper
et à retourner
à ARMENIA
B.P. 116
13204 Marseille
Cédex 1

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia
pendant un an pour 70 francs

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

Ci-joint mon règlement, soit 70 francs par chèque
bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

DEUX GRANDES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES

UNE intense activité artistique a clôturé les manifestations arméniennes 78-79. A deux reprises les 16 et 25 juin, l'Opéra de Marseille a été le lieu de rendez vous de très nombreux compatriotes venus assister à deux représentations, certes différentes mais de qualité.

La soirée du 16 juin a été réservée à la Troupe de danse Araxe accompagnée de l'ensemble instrumental Sassoun de l'association JAF. Un programme de choix a été présenté et exécuté par des danseuses et danseurs bien entraînés. Les conseils du Maître Vanouch Khanamirian, grand chorégraphe d'Arménie ont été certainement pour quelque chose. Cela n'enlève en rien les mérites des responsables, des jeunes filles et des jeunes gens qui s'entraînent sans relâche toutes les semaines pour maintenir l'une des traditions de notre patrimoine, c'est à dire les chants et danses folkloriques. Une soirée réussie et agréable.

*Photos
Marcel Demirdjian*



La soirée du 25 juin, quant à elle, a été réservée à la Chorale Sahak Mesrop de l'Eglise du Prado de Marseille et à l'Ensemble Instrumental de Provence avec la participation de la célèbre cantatrice d'Arménie Lous-siné Zakarian.

Un renouveau et une première.

Depuis fort longtemps, la communauté arménienne n'avait pas assisté à une telle soirée.

Un renouveau parce que notre communauté n'avait plus de chorale depuis plus de 25 ans.

Une première, parce que c'est la première fois que cette chorale composée de 120 membres se produisait en public dans des conditions exceptionnelles.

La chorale et l'ensemble instrumental de Provence étaient placés sous la direction de Khatchik Yilmazian, l'excellent chef titulaire de la chorale. L'ensemble instrumental de Provence, créé en 1947, est en principe

sous la direction de son chef titulaire Clément Zaffini : il se produisit régulièrement à France Musique et à la Télévision. Pour la circonstance, Maître Clément Zaffini a bien voulu confier son ensemble de valeur. Un programme intéressant était présenté, fort minutieusement préparé. Il était scindé en deux parties : la première avait été réservée aux chants religieux interprétés par Loussiné Zakarian accompagnée par la Chorale et l'ensemble instrumental de Provence. la deuxième partie avait été consacrée aux airs

populaires interprétés avec beaucoup d'enthousiasme et de ferveur par les choristes accompagnés au piano par Madame Juliette Yilmazian, concertiste. Soirée couronnée de succès par sa nouveauté. Le public ému, a été très satisfait. Ces quelques heures qui nous ont été offertes sont le résultat d'un travail acharné, d'un courage et d'une persévérance de la part de tous ces membres dont ce niveau présentable a été atteint en moins de 18 mois et également le résultat d'une méthode d'enseignement



La chorale dans son ensemble

LOUSSINE ZAKARIAN

Loussiné ZAKARIAN, cantatrice très connue en Arménie, est née en Géorgie. Très jeune, elle a suivi des cours de chant au Conservatoire Komitas à Erevan sous la direction du Maître A. Karamanian, et en 1962, y a brillamment achevé ses études. En 1967, elle est promue artiste émérite de la République d'Arménie et en 1972, élevée à la haute distinction d'artiste du peuple. Soliste à la Radio-Télévision, L. Zakarian est également soliste de la chorale de la Cathédrale St. Etchmiadzin et du Chœur National de l'Etat d'Arménie.

Sa voix fascinante de soprano et la beauté de son expression musicale sont particulièrement à l'aise dans l'interprétation des œuvres de Mesrop Machtots, Egmalian, Komitas.

L. Zakarian a donné de nombreux concerts en France et en Amérique. En 1973, avec le Chœur National d'Etat d'Arménie sous la direction de O. Tchekidjian, elle a chanté dans la 9ème Symphonie de Beethoven à Paris et dans Stabat Mater de Rossini à Marseille.

Elle a enregistré plusieurs disques, parmi lesquels mérite d'être signalée son interprétation du rôle d'Anouch dans l'Opéra du même nom de Dikranian.

instituée par Khatchik Yilmazian qui a ainsi démontré au cours de cette soirée non seulement ses qualités de chef professionnel mais aussi de pédagogue.

Nous profitons de ces deux manifestations pour adresser toutes nos félicitations aux membres des conseils d'administration de ces deux associations pour les tâches journalières qu'ils accomplissent et pour les laborieuses missions qu'ils entreprennent pour le bien être de notre communauté et pour l'enrichissement de la culture en général.



K. YILMAZIAN

Loussine ZAKARIAN
et Juliette YILMAZIAN



SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE POUR UN LIVRE D'ART

PARUTION OCTOBRE 1979

ARMENIE 1900

L'Arménie du début du siècle, vue à travers 200 anciennes cartes postales et journaux de l'époque.



Une réalisation de luxe de plus de 200 pages – Grand format : 25 x 33

A paraître prochainement en librairie au prix de 220 F.

OFFRE EXCEPTIONNELLE AUX SOUSCRIPTEURS :

au prix de **160 F** franco de port

Adressez votre règlement à l'ordre des Éditions ASTRID. Un reçu vous sera retourné dès réception.

Nom :

Adresse :

EDITIONS
ASTRID

47, rue de Cléry – 75002 Paris



Alexandre SIRANOSSIAN

chef d'orchestre

L'Association Culturelle Arménienne et l'O.M.S.C. de Martigues avaient invité les mélomanes de la région le 16 mai dernier à assister à un concert de musique de chambre avec l'Ensemble Instrumental de Romans sous la direction d'Alexandre Siranossian.

Directeur du Conservatoire de Romans, professeur et pianiste virtuose (Prix de Genève), A. Siranossian est un jeune chef d'orchestre de renommée aujourd'hui internationale ; après le Vénézuéla où il vient de diriger 2 concerts symphoniques avec l'orchestre de Caracas, de réaliser une émission de télévision, c'est dans les mois prochains le Canada puis le Japon qui l'attendent. D'une double culture arménienne et française, A. Siranossian doté d'un tempérament teinté de mysticisme non sans rigueur, s'exprime à travers une gestique large et dynamique dans son sens le plus communicatif. La parfaite communion des âmes entre les musiciens de l'Ensemble Instrumental, leur chef et les auditeurs, a permis très vite d'atteindre les hautes sphères de la méditation, à l'écoute des œuvres de Britten (symphonie pour cordes), Paganini (Variations d'Aslamazian sur le thème du 24ème caprice pour violon) et Komitas (chants et danses arrangés pour cordes par Aslamazian compositeur demeurant à Erevan, capitale de l'Arménie en U.R.S.S.).

Si les deux premières œuvres ont été appréciées : l'interprétation chaleureuse de la symphonie de Britten nous a semblé rendre la dimension expressive réelle de l'auteur de «Peter Grimes» ; quant à l'œuvre d'Aslamazian : la densité orchestrale obtenue par un agencement judicieux du célèbre thème aux différents pupitres, n'aurait pas été désavouée par Paganini lui-même ce sont cependant les chants et danses de Komitas qui ont le plus retenu l'attention du public : d'un intérêt sans cesse renouvelé en raison d'une rythmique des plus étonnantes (par la succession rapide de mètres à 5, 7 ou 4 temps) et de mélodies de caractère religieux et populaire, ces œuvres reflètent bien le terroir national arménien.

Toutefois une diversion nous était offerte avec le Concerto pour Contrebasse de Dittersdorf musicien

QUESTA SINFONICA VENEZUELA

SOCIEDAD ORQUESTA SINFONICA VENEZUELA
49 AÑOS DE SU FUNDACION

AUSPICADA POR EL CONAC, MINISTERIO DE EDUCACION,
FUNDARTE Y LA MUNICIPALIDAD DEL DISTRITO FEDERAL.
Con la gentil colaboración de la DIRECCION DE CULTURA de la U.C.V.
Y LA FUNDACION MITO JUAN PRO-MUSICA

Domingo 6 de Mayo de 1979 a las 11:15 a.m.

AULA MAGNA (Ciudad Universitaria)

SEDE PERMANENTE DE LA ORQUESTA SINFONICA VENEZUELA

Director: ALEXANDRE SIRANOSSIAN

Solista: FREDDY HAMMOND (Pianista)

PROGRAMA

OBERTURA "LAS HEBRIDAS" Félix Mendelssohn

CONCIERTO EN LA MENOR PARA
PIANO Y ORQUESTA Robert Schumann

Allegro affettuoso
Intermezzo (Andantino gracioso)
Allegro vivace

II
FIN DO MAYOR George Bizet

Allegro vivace
Allegra vivace

DOMINGO, 13 DE MAYO A LAS 11:15 A.M. AULA MAGNA

Director: ALEXANDRE SIRANOSSIAN

Solista: FRANK HERNANDEZ (Pianista)

autrichien du XVIIIème siècle dont le style à la fois baroque et romantique (sauts d'Oves, intervalles diminués, nuances Forte-Piano) en fait une œuvre colorée, en accord avec la décoration et les peintures murales de la Chapelle de l'Annonciade construite au XVIIIème siècle au bord de l'Etang de Berre. L'interprétation très inspirée de Philippe Guingouain soliste international (Prix du Conservatoire National de Paris et de Rouen) a su rendre toute la valeur de cette œuvre du siècle des lumières.

Parmi le public on pouvait noter la présence de M. Maurice Pascal responsable des Affaires Culturelles de la ville de Martigues, de Mme Fabre Directrice de l'Office Culturel, M.J.M. Lamblard animateur du Festival d'été, Mme Josée Vernian de l'Opéra National, M. Giraud Directeur du Conservatoire des Professeurs de musique dont M. Hubert Gamba également critique musical, et M.Y. Artinian Président de l'Association Culturelle Arménienne de Martigues.

Bravo aux organisateurs qui ont réuni dans une même soirée où il y eût de grands moments, l'Art Musical d'Orient et celui d'Occident, comme au XVème siècle, dans la Venise des Lagunes. Martigues n'est-elle pas justement considérée comme la «Venise Provençale ?».

Irma Boghossian

Sociedad Orquesta Sinfónica Venezolana
49 años de su fundación

Auspiciada por el Conac, Ministerio de Educación, Fundarte y la Municipalidad del Distrito Federal. Con la valiosa colaboración de la Dirección de Cultura de la Universidad Central de Venezuela.

En recuerdo a Israel Peña

DIRECTOR:

ALEXANDRE SIRANOSSIAN

SOLISTA: **SUSAN STARR** (pianista)

Programa: Concierto para piano y Orquesta
Sinfonia Nº 4 en Mi-Menor

P. I. Tchaikovski
Johannes Brahms.

Fonds A.R.A.M



LA STRUCTURE NIEE : CULTURE ARMENIENNE DANS LA DIASPORA

Séminaire international

Paris, 7/11 septembre 1979

Université de Paris, Panthéon, Sorbonne

Milan 1978 : Structure socio-culturelle de la diaspora arménienne

Paris 1979 : Structures économiques de l'industrie culturelle arménienne de la diaspora. La culture : Entreprise ou structure socio-culturelle.

Le séminaire sera inauguré le 7 septembre à 10 heures à l'Université de Paris, en présence des autorités politiques et des représentants de la culture.

Vendredi 7 septembre - 10 heures

Les séances du séminaire sont précédées d'une synthèse du séminaire «structure socio-culturelle de la diaspora arménienne» Milan 29 juin/1er Juillet 1978.

Jugements critiques, discussion et objectifs atteints. Nouveaux horizons.

Disponibilité et fermeture des minorités arméniennes aux problématiques des autres groupes minoritaires.

Première partie :

dans l'après-midi du 7 septembre, à 16 heures, commenceront les travaux des sessions.

- Nouvelles contributions pour une analyse de la situation de la culture arménienne

- identité : fugitif à la recherche d'une identité.
- Philosophie : perspectives d'une «nouvelle philosophie»
- Littérature et poésie : possibilités d'un renouveau
- Musique : business ou apports à la création d'une culture musicale de la diaspora.
- Architecture : valeur d'un projet architectural dans les conditions de la diaspora.
- Art visuel : que signifie la création artistique ?
- Etudes arménologiques : nécrophilie culturelle ?

Culture, intellectuels, communauté : tradition et innovation.

Seconde partie :

Samedi 8 septembre, 9 heures

Transmission de la culture arménienne :

- Instituts culturels laïcs : cercles fermés ou structures socio-culturelles ?
- Instituts culturels religieux : la stagnation actuelle offre-t-elle quelque possibilité de renouveau ?

La presse arménienne : Moyen-Orient : gestion consciente d'un rôle d'avant-garde.

Europe : se distinguer pour s'étendre.

Etats Unis : l'individualisme avance à l'enseignement du mauvais goût.

- Périodiques et revues : organes paroissiaux ou instruments de connaissance ? (analyse quantitative des publications existantes et nombre des titres et livres édités au cours de ces dernières années).

- Edition arménienne : présence, désagrégation et hasard aléatoire.

- Présence arménienne dans l'édition non arménienne : «folklore» et émargination

- Radio, télévision, théâtre et cinéma : tentative et tentation d'insertion.

- Tentatives d'un premier bilan de la culture arménienne en tant que business.

Dimanche 9 septembre : journée à disposition

Lundi 10 septembre, 9 heures :

3ème partie

Interaction entre structures économiques et culturelles dans la culture arménienne contemporaine.

- Incidence des fondations (Gulbenkian, General Benevolent Union, etc...)

- Incidence des institutions religieuses.

- Incidence des initiatives privées libres.

Mardi 11 septembre, 9 heures, débat :

les buts principaux du séminaire sont les suivants :

- Une ultérieure prise de contacts entre les intellectuels de la nouvelle génération.

- Une vérification des courants, des mouvements des groupes existants.

- La réalisation d'un premier profil de la situation actuelle.

- La confirmation des possibilités de fondation d'un nouveau mouvement culturel arménien doté de caractéristiques globales.

- L'insertion du mouvement culturel arménien dans la dynamique des communications entre les groupes minoritaires.

Conditions de participation :

- Pour faciliter la compréhension des relations et des interventions de la part de tous les participants, la langue officielle sera le français. Les relations et interventions pourront avoir lieu également en italien, anglais et arménien et seront suivies d'une synthèse orale en français.

- La participation aux travaux à temps plein est indispensable.

- Ce séminaire ouvert à ceux qui sont intéressés aux questions et aux thèmes indiqués dans le programme, est autofinancé.

- Les frais de participation sont les suivants : participation ordinaire : 200 FF. - Etudiants, Boursiers... 50 FF.

- Les relations et les interventions durant les débats seront par la suite publiés en un volume d'actes du séminaire.

- Les demandes de participation devront parvenir à l'ICCM avant le 30 juin 1979

ISSY LES MOULINEAUX



LA CHORALE ANI

Hrant Adjemian chef de la chorale

C'est en 1973 que les arméniens d'Issy les Moulineaux ont entrepris l'érection de leur église. Les plans étaient conçus par les architectes Henri Kandjian et Jean Hanemian. Les travaux furent achevés en 1975 et l'église Sainte Marie Mère de Dieu fut consacrée par sa Sainteté le Catholicos Vasken 1er, le 15 juin 1975. C'est le Révérend Père Norvan Zakarian qui fut désigné par son Eminence l'Archevêque Séropé Manoukian, à la tête de la nouvelle église. Déjà en 1974, le Comité, chargé de la construction, a pensé à la création d'une chorale dont le but était d'assurer les cérémonies religieuses et en même temps de regrouper les jeunes au sein de la future église. On demanda alors à Hrant

Adjemian de former cette chorale et de la diriger. Hrant Adjemian vient en France pour suivre des cours à l'Institut de Langues Orientales. Ses études furent couronnées avec succès en soutenant en 1977 une thèse de Doctorat de spécialité : «Khatchadout Abovian et la renaissance littéraire en Arménie Orientale. Actuellement il collabore au quotidien parisien de langue arménienne «Haratch». Déjà, dans son pays natal, le Liban, et ultérieurement à Tabriz et à Hispahan, en Iran, il était un animateur chevronné et responsable de plusieurs chorales arméniennes.

Adjemian a eu comme tâche de rassembler autour de lui une quarantaine de chanteurs de musiciens ; une mission qu'il réalisa avec beaucoup d'ardeur, puisque la chorale existe depuis six ans et aujourd'hui elle porte le nom de «Chorale d'Ani» du nom de la capitale des Bakradouni au XIème siècle. Chaque dimanche et jour de cérémonie, la chorale était présente.

Depuis sa création, elle ne s'est jamais produite en dehors de l'église. Il était logique de faire une apparition publique. Après cinq années d'existence, cette sortie fut réalisée le 27 avril 1979 au Théâtre Municipal d'Issy les Moulineaux en la présence des Maires Adjointes d'Issy et de Clamart et de nombreux compatriotes de la région parisienne. Nous publions un bref compte rendu de Hasmig Kevonian sur cette soirée.

P.P.

La Chorale ANI ou la Fête au village

Dans le cadre des manifestations culturelles organisées par l'Ephorie de l'Eglise Arménienne d'Issy les Moulineaux, il nous a été permis d'assister, le 27 avril 1979 au Théâtre Municipal de cette même localité, à un récital aussi sympathique que touchant.

Quand apparurent les choristes et musiciens, très vite une atmosphère particulière fut créée : celle du village où amis, parents, camarades se réunissaient pour chanter et épancher ensemble divers sentiments ; ceux patriotiques et révolutionnaires, amoureux et tendres, pastoraux et bucoliques.

Tout jusqu'au choix des costumes, nous inclinait vers une reconstitution de la vie populaire arménienne. Vêtus d'étoffes ocre et verte couleurs traditionnelles puisque celles de la nature elle-même de notre terre, ceux-ci offraient ainsi l'image de la nostalgie mais aussi de l'espoir.

Mais d'aucun pourrait supposer que comme très souvent l'accent étant mis sur les atours, l'essentiel allait être négligé et nous croyons que c'est là où Hrant Adjemian, fondateur et directeur de la chorale Ani a gagné. Il a réussi à atteindre un bon niveau musical et à composer un récital de chants et de musique folklorique arméniens à l'image de notre communauté.

Au répertoire, des œuvres de Komitas comme Աստուծոյ Կոմիտասի Երգերը ainsi que Ganatchian : Հայրենի Կարգը
Tatoul Altounian avec entre autre Հայրենի Կարգը

et bien d'autres encore. En tout dix neuf chants à l'intérieur desquels on put écouter quelques compositions de H. Adjemian ; le vingtième étant un Օղբ Կրկնաբար. Leur interprétation juste et simple nous a permis de fonder un grand espoir sur ce type d'entreprise difficile, celle de faire chanter des amateurs, car ainsi ils ont apporté la preuve d'une volonté de perpétuer et transmettre notre patrimoine folklorique.

Si le Tempoug battu avec précision et force nous entraînait gaillardement et avec fierté, le Kanon délicatement effleuré nous charmait et accompagnait les chants d'amour ou ceux nostalgiques et empreints de sensibilité comme par exemple Հուսանկ Գիշեր. Le violon à l'archet sûr frémissait doucement tandis que l'accordéon et la guitare complétaient cette formation musicale.

Voilà un très bon départ pour la chorale Ani à qui nous souhaitons un franc succès qui passera sans nul doute par beaucoup de travail et s'il est un vœu que nous voudrions formuler c'est celui de les revoir fréquemment dans la région parisienne et aussi dans chacune des communautés arméniennes de France et qui sait de l'étranger.

Chers amis bon courage et merci encore de cette touchante soirée.

Hasmig Kévonian

La chorale Ani sur la scène du Théâtre Municipal d'Issy les Moulineaux, le 27.4.79



Concours Général 1979

Les lauréats provençaux
 1er prix de physique, 3ème prix de mathématiques : Marc BELLON (Lycée F. Mistral Avignon)
 1er prix de russe : Evelyne Danielian (Lycée Saint Exupéry, Marseille).
 1er prix version grecque : Monique Eck (Lycée Longchamp, Marseille)
 2ème prix de version grecque : Sylvie Laisne (Lycée

Marcel Pagnol, Marseille)
 2ème accessit de version grecque : Françoise Salvan (Lycée Montgrand)
 1er accessit de version grec-

1er accessit de thème latin : François Auligine (Lycée Marcel-Pagnol)
 3ème accessit de philosophie : Laure Badaroux (Lycée Th. Aubanel, Avignon)
 1er accessit d'espagnol : Jean Claude Paqueton (Lycée classique de Bagnols sur Cèze).

Evelyne Danielian : un modèle pour ses camarades

Silhouette dessinée à la pointe sèche, regard clair, flots de cheveux tombant sur les épaules, Evelyne Danielian, 18 ans, exulte : c'est le plus beau jour de sa vie. Et on devine la joie de ses parents, de son professeur et du proviseur du Lycée Saint-Exupéry, M. Jean Briot. Que de satisfactions et de fierté !

Elève de 1ère A 5, elle est la lauréate distinguée de ce concours général : premier prix de russe, une langue qu'elle possède jusque dans ses moindres nuances.

Formée par Mme Anne Marie Gueit, professeur de russe, Evelyne ne pouvait que s'améliorer. Son père ouvrier fraiseur chez Alstom, est Arménien d'origine. Il est allé travailler quelques années en U.R.S.S. où il a d'ailleurs rencontré Iraïda, une institutrice des environs de Volgograd, qui allait devenir sa femme. L'enfant a grandi en apprenant aussi bien la langue de Molière que celle de Dostoïevsky.

Elle avait été sélectionnée l'année dernière au niveau national pour les «Olympiades russes» une épreuve



orale disputée à Moscou d'où elle est revenue (un exemple pour nos sportifs) avec une... médaille d'or...

L'appréciation de son professeur ? Ces mots très simples : «Sert de modèle à ses camarades».

Et à tous les autres.

G.Ch

Le Provençal

La réalité de Hagop Hagopian

Hagop Hagopian est né en Egypte en 1923 et y a vécu de longues années avant d'aller, à la pré-quarantaine vivre à Léninakan, ville d'Arménie soviétique où l'année suivante il était élu député du conseil municipal. Mais il est peintre, et fit même un séjour de deux années, en 1952-1954, à Paris, où il étudia chez André Loth, puis à la Grande Chaumière dans l'atelier Edouard Goerg. Dans cet ensemble de peintures et d'aquarelles des vingt dernières années dont il présente une soixantaine au Centre d'Art international on ne retrouve pas l'écho direct de cette mémoire de la culture arménienne marquée par le génocide de 1915.

Mais il en est, en quelque sorte, toujours question, au second degré. Qu'il peigne des objets quotidiens disposés en nature morte, une femme assise dans l'espace carcéral d'une chambre boîte, le visage dissimulé derrière un miroir, à la Magritte, une maison de village ou bien un paysage, on retrouve toujours cet incertain sentiment de solitude et de nostalgie qui habite ce peintre. Il y a toujours dans ce réel explicite, une qualité surréaliste qui tente de transgresser l'évidence anodine des choses. Rien de plus désolé que ces «premiers jours de printemps» sur les champs et la vue sur le «Village de Malicka» avec

les ombres portées qui hantent sa terre battue d'une menace invisible. La peinture de Hagop Hagopian toute dure et toute en sobre grisaille d'ocre, se nourrit du climat métaphysique et du mystère des choses qui vient de chez Magritte, Dali et Chirico.

Jacques Michel Hagop Hagopian au Centre international d'art, 99, Bd. Raspail

Vive l'Arménie

Je ne connaissais rien de la littérature arménienne, et l'émission du 6 mai, «Foi et tradition des chrétiens orientaux» m'a appris de nombreuses choses. Je pense acheter bientôt de nombreux livres se rapportant à l'Arménie. J'aimerais que l'on parle davantage de ce pays, qui semble très beau et dont nous, Français, ignorons tout, bien que 150.000 Arméniens vivent en France. Cette émission était de très bonne qualité et vraiment sérieuse, M.Emile Aslanian (avocat) est celui dont j'ai retenu le plus les interventions. Je trouve qu'il a animé cette émission par la passion dont il a fait preuve.

Télé 7 jours

CENSURE

Les temps ne sont plus où Grecs et Turcs s'étripaient verbalement et physiquement ! Le gouvernement grec vient même d'interdire le film de Nikos Condouros, qui avait pourtant obtenu neuf prix au Festival de Salonique.

Le film est superbe mais il racontait le génocide des Turcs contre les Arméniens et les Grecs. Depuis le protocole d'accord signé en 1976, les Grecs ne veulent, en aucun cas, relancer la polémique. Nikos Condouros le cinéaste «des jeunes Aphrodites» n'a plus qu'à remettre son long métrage dans les bobines...

L'Aurore

C'est le présentateur qui monte. Depuis un mois, Daniel Bilalian présente le journal d'Antenne 2 de la mi-journée à la place de Patrick Lecocq, victime d'une hépatite. Se voulant exclusivement au service de l'actualité, Daniel Bilalian ne se veut «ni star ni gourou». «La célébrité est un piège, dit-il, où l'on risque de déchiqueter sa vie privée». Pour lui, sa famille -il est marié à une attachée de presse et a une fille, Marguerite (5 ans)- est





aussi importante que son métier. Passionné d'histoire contemporaine, il vient de publier un livre «les Evadés» recueil de récits d'évasion pendant la dernière guerre, dédié à son père, lui-même, ancien évadé. Ce livre va devenir un feuilleton pour Antenne 2. Pour annoncer la

bonne nouvelle à son père, Daniel Bilalian a revêtu son plus beau costume. «Car il ferait beau voir, dit-il, me présenter chez mon père, tailleur en retraite, sans cravate et en bras de chemise !».

Télé 7 jours

Aline Etmekdjian à la Petite Fusterie

Depuis la récente ouverture de sa galerie d'art rue de la Petite Fusterie, Lucienne Guglielmi n'a pas cédé à la tentation d'exposer à tout prix. Elle s'est fait un devoir de sélectionner les œuvres des peintres qui la sollicitent en se montrant d'une grande intransigeance quant à leur qualité.

Pour un mois, Aline Etmekdjian prend possession de la cimaise. Et c'est un enchantement ! Cette aquarelliste autodidacte, native de Marseille mais qui demeure à Villeneuve depuis 1966, a fait ses premières recherches forcément tâtonnantes en 1963.

Jamais encore, pourtant elle n'avait présenté ses toiles à Avignon. Par contre, les salons annuels de Carpentras, de Bollène, de Sauveterre et de Puyloubier s'étaient fréquemment illuminés de la présence de ses œuvres.

Merci à Lucienne, et à sa galerie de la Petite Fusterie de nous permettre cette rencontre avec une artiste pleine de tendresse et de sensibilité qui refuse de sacrifier à la mode du jour pour être résolument elle-même. L'aquarelle est un art difficile qui ne tolère ni la faute de couleur, ni la faute de goût. Du goût et du meilleur. Aline Etmekdjian en a à revendre et du talent itou !

Mais ce qui rend ses compositions particulièrement attachantes, c'est qu'elles nous apparaissent comme nimbées de brume, par delà les décennies de l'histoire remontant jusqu'à l'époque du drame arménien. Bien sûr, dans ces visages de femmes

on peut lire à la fois des inquiétudes, des tourments, des joies et des enthousiasmes, voire des élans de grande tendresse et de sérénité. Mais l'artiste, en touches légères effleurant doucement la toile place dans ses regards, d'indéfinissables tristesses à peine perceptibles, de légers voiles trahissant à l'examen quelques préoccupations intérieures, quelques distractions du subconscient.

Rarement peinture à l'aquarelle n'avait été à nos yeux aussi porteuse de sentiments secrets, de poésie douce.

La technique d'Aline Etmekdjian est sûre, presque magistrale. Il y a une sorte de virtuosité dans la touche subtile de ses pinceaux, dans l'art de créer une atmosphère sereine pour l'utilisation affective de tons proches comme des camaïeux en liberté conditionnelle.

Elle capture l'ambiance palpable des douceurs et des confidences pour nous restituer les émotions qu'elle a ressenties. Sa facture est toute féminine, intuitive, sensible et fidèle, riche dans le registre des attitudes et des expressions qu'elle fige dans le flou de ces incertitudes.

Jean Faure
Le Dauphiné Libéré

Un « commando des justiciers du génocide arménien » revendique trois attentats commis à Beyrouth par un correspondant se réclamant du même « commando ».

Trois attentats ont été commis dimanche 8 juillet à Paris contre des organismes turcs. Une première bombe a fait explosion vers 17 heures, 34, avenue de l'Opéra (2^e), au siège de la compagnie aérienne Turkish Airlines, causant peu de dégâts. Une autre explosion a eu lieu quelques minutes plus tard devant les bureaux de l'Office de tourisme turc, 102, avenue des Champs-Élysées (8^e). Le gardien de l'immeuble a été légèrement blessé. Les vitrines de deux magasins ont été soufflées.

A la même heure, des locaux de l'ambassade de Turquie, 26, boulevard Beaumarchais (11^e), ont été secoués par une explosion. Des vitres ont volé en éclats dans le quartier. Un quatrième engin, qui n'a pas explosé, a été découvert en fin d'après-midi dans les locaux de la délégation turque auprès de l'O.C.D.E., 184, boulevard Malesherbes (17^e).

Les attentats ont été revendiqués, dans un communiqué à l'Agence France-Presse, par un correspondant anonyme se réclamant d'un « commando des justiciers du génocide arménien ». Ce correspondant a affirmé que les attentats avaient pour but de contraindre « l'Etat turc, en sa double qualité d'héritier de l'empire ottoman et d'occupant des terres ancestrales, à assumer ses responsabilités et à œuvrer pour la restitution des territoires arméniens à leur légitime propriétaire, le peuple arménien ».

Un autre coup de téléphone a été reçu par le bureau de l'A.F.P.

à Beyrouth par un correspondant se réclamant du même « commando ». Avec les attentats de dimanche à Paris, ce correspondant a revendiqué ceux qui ont été commis récemment contre des diplomates turcs en Europe, ajoutant : « Nous vous assurons que nous allons continuer notre lutte jusqu'à ce que justice soit faite à la nation arménienne. »

[Les « justiciers du génocide arménien » avaient déjà revendiqué l'assassinat à Vienne, le 22 octobre 1975, de l'ambassadeur de Turquie en Autriche et celui, deux jours plus tard à Paris, de l'ambassadeur turc en France, ainsi que celui, le 9 juin 1977, de l'ambassadeur d'Ankara auprès du Saint-Siège. Le 3 juin 1978, la femme, le frère et le chauffeur de l'ambassadeur de Turquie à Madrid avaient également été victimes d'un attentat mortel.]

Un inconnu avait été tué le 27 mai 1976 à la Maison de la culture d'Arménie, 17, rue Bleue à Paris (9^e), par l'explosion d'un engin qu'il était probablement en train de manipuler. Des tracts signés des « justiciers du génocide arménien » avaient été découverts dans les débris de la maison. Une bombe avait explosé, le 15 mai 1977, devant l'Office de tourisme turc, avenue des Champs-Élysées, blessant le gardien. La brigade criminelle, chargée de l'enquête sur les attentats de dimanche à Paris, ne disposait ce lundi d'aucune piste. Les « justiciers du génocide arménien », qui ont opéré plusieurs fois dans la capitale, paraissent, pour l'instant, jouir de l'impunité.]

Reconnaissance du génocide arménien

Le 20 Avril 79, la municipalité organisait une soirée en hommage à l'anniversaire du Génocide Arménien de 1915. Un film «Nahabed» était présenté au cinéma «le Roxy» suivi d'un débat. Une motion que nous publions ci-dessous a été adressée au Gouvernement Français et à l'O.N.U.

«La Municipalité de Gardanne a commémoré avec la colonie arménienne l'anniversaire du génocide de 1915.

Les 120 personnes et les représentants de la Municipalité, présents lors du débat, demandent, à l'unanimité, au Gouvernement français de reconnaître enfin officiellement le fait de génocide.

Ils rappellent que plus d'un million de personnes ont été massacrées par les autorités turques.

(Revue municipale d'information Gardanne)

Hommage à Garo POLADIAN



HARATCH

LE SEUL QUOTIDIEN ARMÉNIEN EN EUROPE OCCIDENTALE

SAKIAN

54^e ANNÉE — No 14.386

Hommage à Garabed Poladian

par
LUC ANDRÉ MARCEL

Il m'est doux de penser que Marseille t'honore, et tu ne peux savoir avec quelle émotion, ô cher compagnon de route, je m'associe à ceux qui te fêtent.

Sois loué du beau travail accompli ! Sois loué de cette ferveur qui, tout au long de ta vie, accompagna tes actes. Je connais bien ta modestie, ta persévérance, mais aussi ta claire volonté. Tu fus un de ceux qui ne tolérèrent jamais qu'une cendre voilât le beau visage de ta Patrie. Un de ceux qui en éveillèrent l'histoire, jour à jour. Un de ceux qui en vénéraient les frémissements et les déchirures. Digne des Ancêtres, et des amis les plus proches qu'aimaient un même soin et une même ardeur de connaître et de défendre, tu as su ouvrir ta pensée aux eaux nouvelles et aider la jeunesse à reconquérir les titres de gloire auxquels elle a droit. Serais-je Arménien, il ne me serait pas loisible de te dénier de tels mérites. En Arménie, les désastres ne sont pas séparables d'un visage de majesté vraie.

Je rêve à trente ans de communs échanges autour du thème bien-aimé de la patrie. Te revoyant dans mon cœur et dans ma pensée, il m'est impossible de ne pas évoquer une limpidité et une élégance d'âme qui semble émaner des antiques. Je ne sais quoi d'assez semblable au visage de ceux d'Ourartou. Vous êtes plusieurs à nous livrer cela, à travers de subtiles et lointaines racines, comme un arbre qui porterait de purs fruits transparents, et qui nous laisse, nous autres Occidentaux, toujours un peu étonnés de cette énigme et de cette évidence.

L'Arménie est toujours plus loin dans l'avenir et plus profonde dans le passé ; elle n'a pas fini de passionner ceux qui ont souci de l'histoire et de ses conséquences sur notre temps. Ses drames mêmes et leur cause, la virulence terrible des faits peuvent nous presser des questions les plus urgentes. Une avant-garde y est toujours proposée.

Tout à la fois antique et neuve, absente et présente, mythique et réelle, unique et multiple, l'Arménie se vit mise à la croisée de ces grandes lignes de force, presque immaîtrisables, qui ne cessent d'irriter la terre. A elle seule elle suffit à miser la complexe intrication des destinées. C'est un microcosme infini. Et que je comprends les effervescences qu'elle soulève en vous tous...

Tu fus un de ceux qui ne se contentèrent pas de la rêver ou de la soupirer, mais qui entendirent assumer la difficulté du présent. Il suffit de connaître un peu ta vie pour voir combien tu es indissociable de son aventure. Chaque heure y fut prise. Douceur et bonheur, amertume et patience d'un échange entre elle et toi qui te fit ce vivant que nous avons aimé dès la première rencontre aux Cahiers du Sud. J'évoque la claire ombre de Jean Ballard qui n'eut pas manqué de t'embrasser avec cette tendresse qu'il

tenait de nature, et ceux du Comité que la découverte de l'Arménie enchantait.

Le temps passant, il me semble que rien ne s'est trop usé de nos efforts. Ce qu'apporte les diasporas, et vous devez tous vous le dire, reste considérable et, peut-être, ce qui demeure de plus vivace et de plus libre, quant à l'esprit, de l'Arménie contemporaine. A cause même de la diversité des horizons et du jeu des énergies.

Nous nous sommes gardés, forts de cela, de nous laisser engloûtir dans un désastre. Nous savions que les sombres fureurs ou les dénis systématiques ne réaniment rien.

Tu restes pour moi ce vivant admirable avec qui j'ai couru les années, avec la belle escorte des compagnons : Misakian, Nartoumi, Topalian, et tant d'autres... Tu sais combien j'aime laisser flotter un tendre silence sur les chers disparus et combien j'en aime la présence à travers le soleil et l'air. Nous nous sommes mystérieusement accompagnés les uns les autres, n'oubliant ni le rire, ni, quelquefois les soupirs.

Cher Sultan Garabed ! je te revois au bord des pyramides de Gyzeh avec un turban noir sur la tête, subissant tout le poids de la théologie solaire, tout au bord de mourir de chaleur ; et je t'évoque en Syrie, jeune — tant tu me parlais si bien de ce que tu fus — pêchant des poissons dans les ruisseaux entourant Damas pour essayer de nourrir ta mère, laquelle ne manquerait pas de te bourrer d'un énorme morceau de gâteau au miel, riant du souvenir de ce qui tu fis...

Que vivants et morts bien-aimés participent à cet hommage que te rend Marseille ; et que l'amitié poursuive longtemps encore sa belle vie. Que ton épouse et tes proches soient conjoints à cet éloge et à cette fête, et qu'il te soit donné, comme à eux, beaucoup de grands jours ; afin que tu prolonges ton œuvre littéraire : tes romans, tes essais, tes entretiens et tes pamphlets.

O porteur de belles offrandes, mon très savant, très gourmand et très gourmet Poladian, je ne puis pas, à ton sujet, ne pas te redire le magnifique éloge que les Egyptiens, jadis, disaient de quelqu'un de qui le sens de la vie et la gravité de jugement s'imposaient : « Il sait être de bouche ». Autrement dit, il n'a rien d'une baliverne incarnée ! Cet admirable expression te sied à merveille.

Et ne va pas t'émeuvoir à l'excès, car je te connais bien, et vois déjà sourdre les larmes. Durcis-toi, si j'ose dire, dans la santé. Nous tous avons besoin de toi et, comme il en fut toujours entre nous, les projets abondent. « Route de braise et non de cendre », écrivait Saint-John Perse. J'aimerais mieux dire avec toi : « Route de fruits... »

Paris, le 19 Mai 1979



Marseille se devait d'honorer son écrivain Garo Poladian qui 40 ans durant s'est mis au service de la littérature arménienne en tant qu'écrivain, éducateur et animateur.

Sentiments de reconnaissance, d'amour, de respect et d'admiration qu'expriment par leur présence une foule d'amis, certains venus de très loin, une élite de bibliophiles réunis à la Maison de la Culture Arménienne de Marseille le dimanche 20 Mai.

Ce jubilé littéraire, organisé par le Comité de la Maison de la Culture Arménienne de Marseille, avec la participation de diverses organisations arméniennes de notre communauté, dont Arménia, était placé sous la présidence de M. et Mme Mouchegh Djerdjian. Dans son message M. Mouchegh Djerdjian a déclaré : « L'écrivain qui se sert de la langue arménienne et la fait progresser, sera toujours l'objet de mon admiration et de mon entière sympathie ».

Garo Hovsepian, parlant au nom de la Maison de la Culture Arménienne et après avoir exprimé toute la joie et le plaisir qu'il éprouvait en cette circonstance, a à travers la biographie de Garo Poladian, présenté les principales étapes de ses activités littéraires et culturelles en soulignant que les œuvres importantes ont été créées, et ont pour cadre Marseille. Pour illustrer ses propos, Garo Hovsepian a lu une page très savoureuse sur la description de la Canebière. En terminant l'orateur a formulé le vœu que Garo Poladian ait toujours la possibilité de continuer à mettre sa plume et sa parole au service de la culture et de la cause arménienne.

Le second orateur, le jeune poète Zoulal Kazandjian, a fait une admirable synthèse de l'homme et de son œuvre en analysant : le romancier, l'essayiste littéraire (entretien avec les grandes figures du siècle aussi bien arméniennes que françaises d'Eluard à St. John Perse, de Nartoumi à Gosdantian etc...) et le traducteur. C'est à l'activité inlassable de Garo Poladian et au talent de Luc André Marcel, que nous devons les très belles traductions des œuvres de Grégoire de Narek, des chants populaires, des poèmes de Varoujan, et de Tcharentz en particulier.

C'est sous les applaudissements chaleureux de la nombreuse assistance que prit la parole Garo Poladian, visiblement très ému de l'hommage qui lui était rendu. Voici un extrait de son discours : **Je suis heureux qu'à travers ma personne la culture arménienne soit honorée. Je ne suis qu'un humble serviteur. C'est elle qui mérite l'hommage. Je me demande parfois si notre culture n'est pas plus grande que notre peuple.**

Garo Poladian remercia la foule d'amis qui à cette occasion lui a témoigné des marques d'amitiés, et de sympathie. Nous voulons signaler par ailleurs que des télégrammes et des lettres de sympathie sont parvenus de toute la diaspora arménienne, de Buenos Aires à Addis Abéba, de Beyrouth à Paris, car Garo Poladian par ses multiples activités a évolué dans toutes les communautés arméniennes et il est par excellence l'écrivain de la diaspora.

Une partie artistique de choix a complété ce programme, Vahram Djarayan a déclamé un morceau très caractéristique de l'œuvre de l'auteur, dialogue entre deux générations le Père et le Fils, tiré du roman « Chemise de Feu ». Georges Bozouklian (piano) et Georges Minassian (flûte) ont interprété des œuvres de Gomidas, Spendrian, Karchadourian.

Les œuvres de l'auteur :

Roman : Arévelki deghake (2ème édition)

gue herajarim hayouténé (2ème édition)

ardzivrène anabadi metch

gueragué chabigue

Poème

Veratartz

Contes :

louyssère

espurke

Entretien

4 volumes

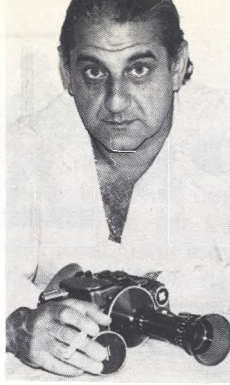
A paraître :

Vortik vorodan (roman)

yote badmevazk (conte)

entretien 5ème volume

Armenia



Edouard SARXIAN :

un cinéaste des «choses de la vie»

NOUS avons découvert la passion d'Edouard Sarxian par hasard. Plus connu par son métier d'architecte, Edouard Sarxian a, à son actif, parmi toutes ses œuvres, celle de la maison de la culture arménienne construite dans l'enceinte de l'Église du Prado à Marseille.

Nous avons appris le passage de ses films à la cinémathèque de Marseille par un article paru dans un grand quotidien.

Nous avons assisté à la projection de 4 courts métrages prévus au programme sans idée préconçue, à titre de curiosité. A vrai dire, notre curiosité a été pleinement satisfaite, en précisant que ces films s'adressent plus spécialement à un public habitué à fréquenter les cinéclubs. Ces films s'intitulent «*la Porte*», réalisé en 1968, d'une durée de 8 mn en cinémascope - «*Où ça ?*» réalisé en 1974, d'une durée de 8 mn, en cinémascope couleur. «*L'agression*» réalisé en 1975, d'une durée de 25 mn, en couleur - et la «*Saga*» réalisé en 1976, d'une durée de 35 mn, en couleur. Chacun d'eux s'organise autour d'une interrogation fondamentale concernant tantôt la liberté individuelle (*la Porte*) ou aux enchères de la concurrence, représentée par une course (*Où ça*), tantôt les relations à l'intérieur du couple et la recherche d'un équilibre considéré comme pensable (*L'agression*) ou pensé comme hors d'atteinte du fait que nous serions dominés par nos fantasmes les plus archaïques, la proie de nos mythologies intimes (*Saga*).

Edouard Sarxian traite ses sujets d'instinct, à la manière d'un peintre. Ayant eu une certaine idée de ses films, nous avons voulu connaître le réalisateur.

Edouard Sarxian apparaît comme un homme calme, raisonnable, équilibré sensible, réservé. Peut-être cet aspect est-il dû à la libéralisation de ses idées ? C'est l'impression que nous avons eue lors de notre entretien. Il nous a déclaré : «j'ai un besoin de m'exprimer et le meilleur moyen, à mon avis, c'est le

langage cinématographique qui permet de véhiculer mes idées, mes impressions : c'est un langage merveilleux. Le cinéma est une façon de me libérer sans contrainte. Je veux exprimer une certaine perception du monde qui m'entoure : la révolte, la tendresse, la liberté, les problèmes et les rapports humains, la communication entre humains.

Je réalise des films, non pas uniquement pour mon plaisir, mais surtout pour montrer un problème ou pour exprimer mes préoccupations».

En 1961, Edouard Sarxian a obtenu le Prix de la cinématographie française. Il a été invité à participer au festival du film à Moscou qui aura lieu en août 1979.

En 1978, Edouard Sarxian s'est rendu en Arménie. Sa passion l'a obligé à reprendre la caméra, son besoin de s'exprimer a été très fort dès son arrivée. Il a pu ainsi réaliser un film de 20 mn sans mise en

scène, sans étude préalable, sans recherche. Il a filmé inconsciemment sans raisonnement. Il nous a déclaré «En fait, de voir l'Arménie a éveillé mes origines et j'ai compris ma différence en voyant le pays, en retrouvant mes sources. Il est important pour un arménien de la diaspora d'aller en Arménie, c'est absolument vital». Le film tourné à la hâte est un film néanmoins réussi. Il est sans longueur, dense, touchant, troublant parfois, bien que relativement court il est essouffant. Les images sont belles : elles restent gravées dans l'esprit : elles sont accompagnées d'une musique d'un choix judicieux.

Un film à voir à l'occasion. Nous reproduisons ci-après quelques prises de vue.

Les réalisations d'Edouard Sarxian méritent d'être vues, elles sont d'une certaine manière, originales et personnelles.

Ohan Hekimian





livres



Recherches scientifiques turques sur l'histoire ancienne

Nous avons reçu une brochure, œuvre du professeur Afif Erzen, d'une étude sur l'Anatolie Orientale et l'Ourartou.

Éditée en langue anglaise à Istamboul, elle représenterait «une recherche très sérieuse» de la civilisation ourartienne tendant à prouver que pendant le millénaire qui suivit la disparition d'Ourartou de l'Histoire aucune culture étrangère ne serait établie sur les terres des Ourarteens ?

Tout ceci pour essayer de prouver, scientifiquement l'absence de lien des arméniens avec la civilisation ourartéenne.

Un professeur avec autant de talent, ne pourrait-il pas nous expliquer, compte tenu de ses recherches dites «très sérieuses», comment les arméniens seraient-ils arrivés en Anatolie Orientale avant «Tigrane le Grand» ? En poussant les limites de l'exagération, les turcs seraient ils des arméniens islamisés ou bien, les arméniens des turcs christianisés ? Heureusement pour l'Histoire, nous savons que les arméniens étaient sur ces terres bien avant les turcs.

Aurons nous un jour, la possibilité de réunir d'éminents historiens de toute nationalité autour d'une table ronde afin d'établir la vérité historique ? Espérons !

Nous donnons ci-après la traduction de la préface et un extrait résumé des textes avec quelques photographies de NOTRE belle région.



INTRODUCTION

Le thème de cette étude concise est la civilisation Ourartienne qui s'est établie il y a 2.800 ans en Anatolie Orientale.

Les Ourartiens constituaient une descendance des Hurriens qui créèrent une des civilisations les plus remarquables durant le second millénaire A.V.J.C. dans le Sud Est de l'Anatolie, la Syrie du Nord, le Nord de la Mésopotamie, et dans les Plaines d'Hatay et Cukurova. Les langues Hurrienne et Ourartienne appartiennent toutes deux au groupe des langues agglutinantes qui comprennent aussi le turc, ainsi que l'admettent les spécialistes qui recherchent et analysent les langues orientales anciennes.

Les Ourartiens créèrent un pouvoir militaire puissant sur leur territoire, ayant pour centre Van, et fondèrent une grande civilisation s'étendant d'Erzincan, Erzurum et Agri au Nord et Nord-Est jusqu'à l'Azerbaïdjan et l'Ouest de l'Iran à l'Est et constituèrent même une menace pour les Assyriens dans le Sud.

Les Ourartiens étaient maîtres en architecture avec leurs forteresses, leurs palais, leurs temples, leurs canaux d'irrigation et leur travail des métaux dont les reliques nous stupéfient encore aujourd'hui.

L'auteur de cette étude, le professeur Alif Erzen est un savant turc, célèbre chez lui ainsi qu'à l'étranger pour sa sérieuse contribution aux efforts scientifiques. Il a dirigé les fouilles à Cavustepe et dans d'autres grands centres où les Ourartiens s'étaient installés ; ceci au profit de la Turkish Historical Society et de l'Université



d'Istanbul. Et à la suite d'une recherche intensive, il a prouvé que pendant le millénaire qui suivit la disparition d'Ourartou de l'histoire, aucune culture étrangère ne s'est établie sur les terres des Ourartiens.

Cette courte analyse est très importante en ce sens qu'elle révèle aussi jusqu'à quel point les prétentions de quelques cercles vis-à-vis de la civilisation Ourartienne sont sans fondement scientifique.

Anatolie Orientale

description géographique

hautes terres au relief accidenté, chaînes de montagnes serrées donnent l'impression d'un «nœud».

Forme d'ensemble un triangle.

Région différente du reste de l'Anatolie surtout par sa haute altitude. Plateaux de 2.000 mètres d'altitude.

Point le plus bas 875 mètres.

Le centre, une forteresse (chaînes de montagnes) avec sur les côtés plaines et plateaux.

Le lac Van, le plus étendu du pays, formée par une coulée de lave du Volcan Nemrut.

Drainage/Nord-Est : les rivières Kura et Aras

Sud-Est : bassin de Van

ailleurs : Tigre et Euphrate.

Climat/continental

longs hivers rigoureux avec fortes chutes de neige

étés courts et chauds

Végétation/Humidité : forêts à très haute altitude (2.800 mètres). Arbres résistants aux longs et froids hivers.

haute altitude

obstacles géographiques

conditions climatiques difficiles

ont limité le nombre de zones habitables et les ont éparpillées.

Culture - élevage : blé, un tiers de l'élevage turc en Anatolie Orientale

Communications/difficiles (longs hivers neigeux, relief accidenté)

Utilisation des routes naturelles le long des vallées des fleuves.

suit un discours presque patriotique sur l'appartenance de cette région à la Turquie. Héritage : importance stratégique, ressources naturelles (élevage, mines), richesses historiques et archéologiques.

Culture préhistorique

Anatolie Orientale/carrefour de civilisations

Contrairement à ce qu'on croyait, les hommes de l'Age de Pierre ont habité cette région (savants turcs à l'origine de ces découvertes). Eau abondante, forêts, roc pour les abris, chasse bien sûr possible. A noter l'abondance du gibier puisqu'il apparaît dessiné sur le mur des cavernes avec les divers outils utilisés. On voit aussi des dieux, déesses, hommes ordinaires... dessinés sur le roc. C'est dans la région de Kars qu'on trouve le plus grand nombre de dessins représentant cerfs, chèvres, chevaux, bœufs... et animaux aujourd'hui disparus. On trouve aussi dessins et peintures dans les cavernes des régions de Van, Adiyaman et Hakkari. Les conditions culturelles du 4ème millénaire au 2ème millénaire A.V.J.C.

La culture primitive Hurri

- poterie

- architecture/construction en rond entrée unique de ces maisons ressemblant à des ruches - poeles aisément transportables décorés à des fins religieuses.

Installation des Hurriens en Anatolie Orientale à partir du début du 3ème millénaire. Avec l'invasion des Hittites vers le 2ème millénaire, développement du commerce des métaux et de l'élevage. augmentation

de la population et du nombre des communautés villageoises.

Le rôle joué par les Hurriens dans l'Histoire du Proche-Orient 2.000 ans avant notre ère.

Les principales terres des Hurriens sont comprises entre le Lac Van et les embouchures des rivières Kizilirmak et Yesilirmak.

La région du Lac Van formait l'essentiel de leur territoire.

Durant la période Hittite, (1700-1450 Av. J.C.) supériorité politique et militaire des Hurriens habitant le sud-est de l'Anatolie.

Influence des Hurriens dans la mythologie et la religion Hittite prouvée grâce à des documents retrouvés depuis.

La création de l'état d'Ourartou et les relations entre Hurriens et Ourartiens.

Les communautés Ourartienne et Hurrienne ont des origines communes. Deux branches d'une même race. Même origine linguistique (langues asiatiques alors que l'Arménien appartient au groupe indo-européen). Dans l'ensemble même migration vers le Sud à partir de la Transcaucasie. Similitudes dans la mythologie (mêmes dieux et déesses).

Le roi Sarduri I (840-830 Av. J.C.) fut le bâtisseur du royaume d'Ourartou ; et du magnifique château de Van. De nombreux textes écrits sur blocs de pierre en langue assyrienne puis en langue ourartienne témoignent de la puissance et de l'extension du Royaume.

Sous le règne de Menua développement de centres culturels et commerciaux et organisations administratives du pays. Conquêtes militaires, colonisations, développement du pays... Batailles gagnées contre les Assyriens.

Sous le règne de Sardur I (764-735) la puissance d'Ourartou atteint son apogée. Ceci au prix de combats incessants contre les Assyriens. Expéditions militaires jusqu'au Nord-Ouest de l'Iran. Coalitions (réunissant les états d'Anatolie et de Syrie du Nord aux côtés d'Ourartou) contre l'Assyrie.

Mais reconquête des territoires perdus (Anatolie) sous le règne de Tiglatpileser (744-727) nouveau roi d'Assyrie Les Ourartiens se replient près du Lac Van, d'où ils étaient partis.

Grand développement artistique et culturel sous le règne de Sardur II. Beauté de l'architecture (temples, palais).

Incessants combats menés contre les Assyriens.

Sous le règne de Rusa II renaissance. Construction et développement des villes au nord du pays. (685-645 Av. J.C.). A l'est, les Mèdes commencent à menacer le royaume. Il tombera sous leur domination. Les Ourartiens ne jouèrent aucun rôle en Anatolie durant les 5ème et 6ème siècles Av. J.C. Ils avaient été brisés par les violentes attaques des Scythes.

Traduction par M.Gérard BAKALIAN Prof. d'anglais

P.S. Que pensez vous Monsieur le Professeur, de l'étude aussi approfondie, du Professeur Boris Piotrovsky sur l'Ourartou ? dont nous faisons paraître un extrait ci-dessous :

OURARTOU

Il est des noms qui font l'histoire, il en est d'autres que l'histoire oublie. Tel est le cas de l'Ourartou. Petit état éphémère de l'Arménie centrale, le Royaume de Van qui eut ses heures de gloire et fut capable, durant trois siècles, de tenir tête à son grand rival assyrien, sombra dans l'oubli pendant plus de deux millénaires. Mieux, l'histoire médiévale, qui n'est pas

ARCHAEOLOGIA MUNDI OURARTOU

BORIS PIOTROVSKY



NAGEL

en reste d'ironie, attribua ses œuvres monumentales à l'Assyrie de Sémiramis!

Il fallut attendre le XIX^e siècle pour qu'un jeune archéologue restitue la véritable identité de ces monuments, en déchiffrant les inscriptions cunéiformes qu'il avait découvertes sur le rivage oriental du lac de Van. Cruauté du sort, ce pionnier devait être assassiné sur la terre dont il exhumait l'histoire. Ce tragique début n'encouragea guère l'archéologie ourartéenne et ce n'est que dans les premières décennies du XX^e siècle qu'elle commença à se systématiser, surtout en Union Soviétique.

C'est à l'un des maîtres les plus distingués en ce domaine que les pages de cet ouvrage sont dues. Le Professeur Boris Piotrovsky, Directeur du Musée de l'Ermitage et chef de la mission archéologique en Arménie, fouille depuis 1939 dans l'immense citadelle de Karmir-Blour. Outre la fresque historique qu'il déploie ici, son analyse pénétrante nuance, de contre-points indispensables, l'histoire assyrienne et nous révèle un génie artistique jusqu'alors méconnu.

La place de l'Ourartou fut prise par de nouveaux royaumes et de nouvelles fédérations des peuples qui avaient fait partie autrefois du royaume de Van. Sur le pourtour occidental du territoire de l'Ourartou les tribus se groupèrent autour des Arméniens. (Déjà les Annales du Règne de Sardouri II mentionnent un pays connu sous le nom de Armé, situé au sud ouest du lac de Van).

Le Lac de Van, cœur de l'Ourartou, devint pays mère et fit plus tard partie de la Perse Achéménide. La ville de Rousakhinili (Toprakkale) n'était plus qu'une ruine calcinée, mais la vieille forteresse sur le rocher de Van

signa un nouveau bail avec l'existence, comme nous l'apprend une inscription de fondation faisant état de constructions entreprises par Xerxès.

Dans le Caucase méridional, les ruines de Teishebaini restèrent désertes, mais la vie reprit dans le vieil établissement d'Erebouni, où les fouilles ont dégagé des édifices de l'époque achéménide.

Nous savons par des inscriptions achéménides cunéiformes qu'au milieu du VI^e siècle, les Arméniens occupaient une grande partie du territoire ourartéen. Dans la liste des Etats conquis par Darius (en 520 av. J.C.), les inscriptions de Naqsh-i Roustan et Behistun, gardent l'ancienne dénomination d'Ourartou sous sa forme babylonienne Ourashtou ; mais les vieux textes perses et élamites le remplacent par le terme Armina. Ainsi la région qui avait été le royaume de Van prenait peu à peu le nom du nouveau groupement politique qui avait occupé une grande partie de son territoire.

Un document du temps de Darius II mentionne pour la dernière fois l'Ourartou (415 av. J.C.) et dans la circonstance il désigne sans aucun doute la terre d'Armina.

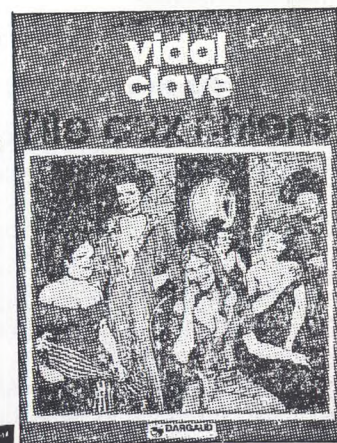
Les historiens se sont beaucoup penchés sur le sort réservé aux Ourartéens après l'anéantissement de leur royaume. On a longtemps pensé que, pressés par les Arméniens, ils avaient abandonné leur pays et s'étaient retirés dans le nord. On pense plutôt aujourd'hui qu'ils restèrent sur place et se mêlèrent aux Arméniens. On avait depuis longtemps noté la ressemblance entre les vêtements arméniens tels qu'on les voit dans les reliefs du palais de Xerxès à Persépolis, et ceux des émissaires ourartéens représentés sur un relief du palais d'Assurbanipal à Ninive. Il est clair que les Arméniens qui avaient fait leur le territoire de l'ancien royaume d'Ourartou assimilèrent, en outre, son style de vie.

La B.D. à l'heure arménienne...

L'ILE AUX CHIENS» OU L'ARMENIE SANGLANTE

Même la bande dessinée s'intéresse à l'Histoire de l'Arménie.

Messieurs Guy Vidal et Florenci Clavé, les auteurs de cet ouvrage, racontent le début des événements qui ont déclenché les persécutions des Arméniens.



32





par Jacky CHAMANADJIAN

(Conférence faite au Palais des Congrès à Aix, le 13 Février 1979)

SURVOL DE 25 SIECLES

DE illustrations extraites
de «L'HISTOIRE
DE MES ANCETRES»

L'HISTOIRE D'ARMENIE

3

Les Arméniens qui combattaient militairement pour la survie de leur foi, n'avaient évidemment pas pu participer à ces discussions byzantines par excellence et c'est seulement 40 ans plus tard, qu'après avoir pris connaissance des décisions du Concile par l'intermédiaire de traductions plus ou moins fidèles, qu'ils penchèrent vers un certain monophysisme. En réalité cette divergence théologique avait sans doute une signification plus politique que religieuse.

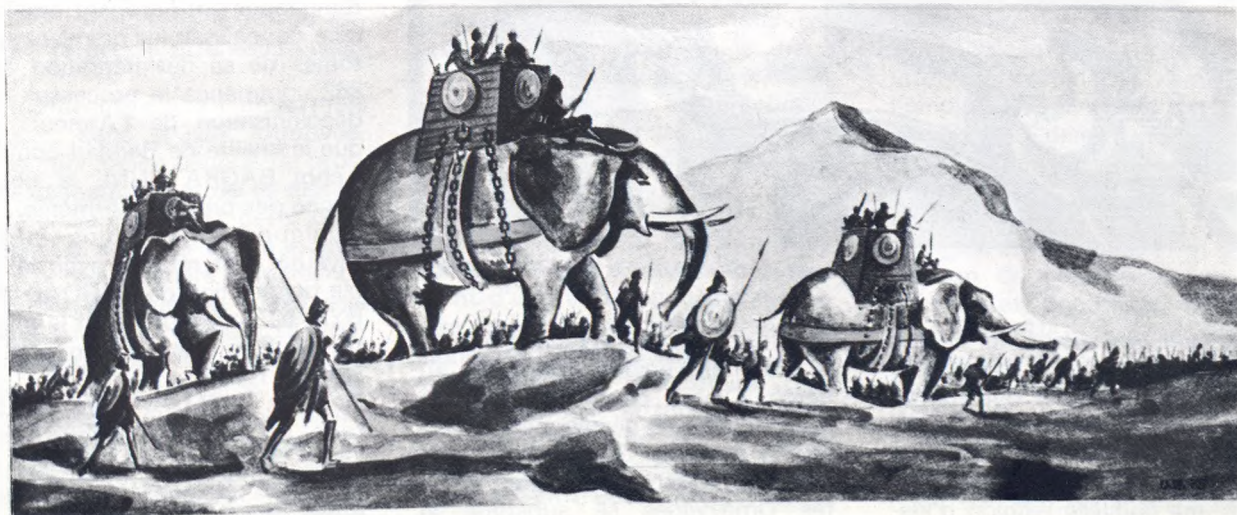
En effet, à la fin du Vème siècle, Rome et toute la partie occidentale de l'empire romain avaient succombé sous les coups des barbares venus de l'est. Par contre, la partie orientale représentée par Byzance allait connaître un fabuleux destin qui ne devait pas durer moins de

mille ans. Par la nature de choses, l'Arménie aurait dû être l'allié le plus constant de cet empire chrétien mais en réalité les relations arméno-byzantines ne cessèrent jamais d'osciller entre le meilleur et le pire. La confusion des pouvoirs temporels et spirituels des empereurs byzantins constituait une menace d'hégémonie constante pour les provinces arméniennes qui n'avaient pas été annexées par la Perse de sorte que par delà les péripéties doctrinales, on peut voir dans la création d'une Eglise arménienne nationale placée sous la seule autorité du Catholicos, un réflexe d'indépendance nationale.

Quoiqu'il en soit ce schisme religieux qui fut trop souvent une source d'incompréhension et même de conflit avec Byzance, eut

néanmoins le mérite de réaliser la profonde identification de cette Eglise avec la nation qui contribuera d'une façon éminente à la préservation et au renforcement de l'identité nationale arménienne.

Cette identité avait d'autant plus besoin d'être protégée que le traité de partage romano-perse de 390 était fréquemment remis en cause tant et si bien que l'Arménie était devenue un champ de bataille permanent sur lequel s'affrontaient les impérialismes perse et byzantin. Sous l'énergique impulsion de l'empereur Maurice, Byzance imposa un nouveau traité de partage en 591 qui repoussait les Perses vers l'est jusqu'au lac d'Ourmiah. Malheureusement cette poussée byzantine fut suivie comme par hasard par une politique de désar-



ménisation avec d'importants transferts de population en Capadoce et en Thrace.

On ne peut pas terminer ce chapitre de l'histoire de l'Arménie sans évoquer un autre évènement qui fut lui aussi, mais cette fois-ci, dans le domaine culturel, une affirmation d'indépendance nationale et qui est l'invention de l'alphabet arménien en l'an 403 par le moine Mesrop Machtots. Cette grande figure qui est d'ailleurs l'emblème de l'Association culturelle arménienne d'Aix-en-Provence, est à l'origine d'un âge d'or exceptionnel de la littérature arménienne. Alors que jusqu'à cette époque, les textes étaient écrits soit en grec soit en syriaque, grâce à cet alphabet national de 36 lettres auxquelles s'ajouteront au XIIème siècle, deux autres lettres pour l'intégration des mots d'origine française, une littérature spécifiquement arménienne put naître et s'épanouir.

Mesrop et le Catholicos Sahak qui fut son inspiration formèrent de nombreux disciples qu'on appela les «grands traducteurs» parce qu'ils traduisirent avec une perfection encore inégalée de nombreux ouvrages religieux et surtout la Bible. Puis vinrent les écrivains proprement dits et en particulier la célèbre école des historiens arméniens dont le représentant le plus illustre est sans nul doute Moïse de Khorène, surnommé l'Hérodote d'Arménie.

piration judéo-chrétienne : l'Islam. Or l'Islam devint immédiatement par sa vocation politico-religieuse, animée par un fanatisme exacerbé, un extraordinaire et implacable instrument de conquête. En moins de 10 ans, les musulmans détruisirent le terrible empire perse et firent reculer celui de BYZANCE en envahissant l'Egypte, la Judée et la Syrie. Ensuite ce sera le tour de l'Afrique du Nord, de l'Espagne et même de la France. L'Europe Chrétienne sera néanmoins sauvée de l'encercllement en tenaille par le double échec des Arabes d'abord à l'est devant les murs de Constantinople et ultérieurement à l'ouest à Poitiers grâce à la providentielle victoire de Charles Martel. Que devenait l'Arménie dans cette tourmente ? Par suite de l'écroulement de l'empire perse et du recul byzantin, l'Arménie recouvra son indépendance mais ce fut pour subir aussitôt les assauts des armées islamiques qui furent victorieusement repoussées à plusieurs reprises. Les Arabes réussirent néanmoins à s'infiltrer dans les vallées de l'Euphrate et de l'Araxe : avec la complicité de certains féodaux arméniens, ils imposèrent à l'Arménie non pas une véritable annexion mais une certaine forme de suzeraineté au moyen d'un traité signé en 654.

Au cours des deux siècles d'occupation arabe, les Arméniens se ré-

despotisme aveugle des khalifes Abbassides à la suite, oui déjà, de l'agitation des chefs religieux Chiites d'Iran. Il ne faut donc pas s'étonner si toutes les révoltes du peuple arménien furent noyées dans le sang et se soldèrent par un échec faute d'une résistance unifiée.

Le vide causé par l'absence d'un pouvoir central, dépositaire de l'intérêt supérieur de la nation était comblé par l'institution féodale dans le cadre de laquelle les grandes familles seigneuriales arméniennes se livraient avec délice à leur penchant naturel pour les luttes fratricides à la plus grande satisfaction des Arabes dont la politique était évidemment de diviser pour mieux régner.

C'est en vain que les empereurs byzantins tentèrent de chasser les musulmans parce qu'ils ne rencontrèrent pas auprès des Arméniens le concours souhaitable en raison de l'antagonisme religieux et de la réticence des princes qui craignaient une atteinte à leurs privilèges féodaux. Par contre, la rivalité entre Arabes et Byzantins était plus ou moins perfidement entretenue par l'ambiguïté de l'attitude arménienne. En somme dans cette situation complexe et insaisissable où tout le monde jouait le double jeu, chacun y trouvait son compte, y compris l'Arménie qui, par le biais de cet équilibre subtil mais dangereux réussissait à préserver une certaine autonomie et surtout sa foi chrétienne.

Paradoxalement, la politique de division pratiquée par les Arabes se retourna contre eux par suite de l'élimination successive de toutes les grandes familles arméniennes jusqu'au jour où celle des BAGRATIDES, devint en restant pratiquement la seule interlocutrice, l'incarnation de la légitimité nationale.

Simultanément l'arrogant empire arabe connaissait les premiers symptômes de sa désintégration et en 862 commença le processus de la décolonisation de l'Arménie lorsque le khalife de Bagdad conféra à Achot BAGRATOUNI, le titre de prince des princes d'Arménie.

Quelques années plus tard, la royauté était rétablie avec la double bénédiction de BAGDAD et de BYZANCE. Achot devint le premier roi de la glorieuse dynastie des BAGRATIDES.

Son fils, SEMBAT 1er dût faire face à plusieurs agressions de l'émir dissident d'Azerbaïdjan soutenu par quelques féodaux arméniens traitres à leur patrie qui ne



Saint Mesrop Machdots (361-440)

Dans la première moitié du VIIème siècle, se produisit un évènement d'une portée mondiale qui eut de tragiques conséquences sur l'équilibre du moyen-orient et par suite en Arménie. Mahomet fonda en Arabie, une nouvelle religion d'ins-

voltèrent souvent comme le prouve la littérature épique consacrée au héros David de Sassoun. Ces insurrections se développèrent surtout à partir de l'an 750 lorsqu'au despotisme semi-éclairé des khalifes Omeyyades se substitua le



Sembat le Vainqueur (600)



Sembat 1er le Martyr (890-914)

pouvaient pas supporter la nouvelle autorité royale. SEMBAT 1er succomba et fut exécuté pendant que le prince d'Arzrouni dont la famille avait toujours collaboré avec les musulmans reçut la couronne d'Arménie pour prix de sa félonie. Le fils du malheureux SEMBAT, ACHOT II, surnommé le roi de fer, souleva le peuple et chassa l'usurpateur.

L'Arménie libre allait désormais connaître dans la paix retrouvée, une extraordinaire période de prospérité économique et de renaissance culturelle qui devait durer deux siècles. Le symbole de ce nouvel âge d'or de l'histoire arménienne fut la construction de la nouvelle capitale ANI dans laquelle se trouvaient cent palais et mille et une églises protégés par de si colossales murailles qu'il est encore possible d'en admirer les ruines. La flamboyante ANI semblait devoir défier l'éternité. C'est à cette épo-

que que naquit en Arménie le style qui devait inspirer aux architectes français la construction des églises romanes qui ressemblent comme des sœurs à leurs aînées arméniennes. Les arts et en particulier la poésie connurent un extraordinaire épanouissement. Le plus célèbre représentant de tous ces lettrés fut sans conteste le grand mystique GREGOIRE de NAREK dont le «Livre des Lamentations» se situe au niveau des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

La puissance du royaume des BAGRATIDES était l'aboutissement d'une unité nationale retrouvée mais déjà apparaissaient les signes précurseurs du déclin avec la fragmentation du territoire. Tout commença avec le roi ACHOT III, le Charitable, que l'on ne peut s'empêcher de comparer au roi de France Saint-Louis. En effet, ce

souverain donna en apanage la province de KARS à son frère qui devint un royaume qui venait s'ajouter aux principautés du VASPOURAKAN, de SIOUNIE et de LORI qui furent aussi érigées en royaumes. Cette dislocation apparaissait au moment même où l'Arménie devait affronter l'hégémonie renaissante de BYZANCE. En effet, dès la fin du IXème siècle, l'empire byzantin retrouva pendant un siècle et demi, une période de grandeur exceptionnelle sous la dynastie qualifiée à tort de macédonienne puisqu'elle était en réalité d'origine arménienne.

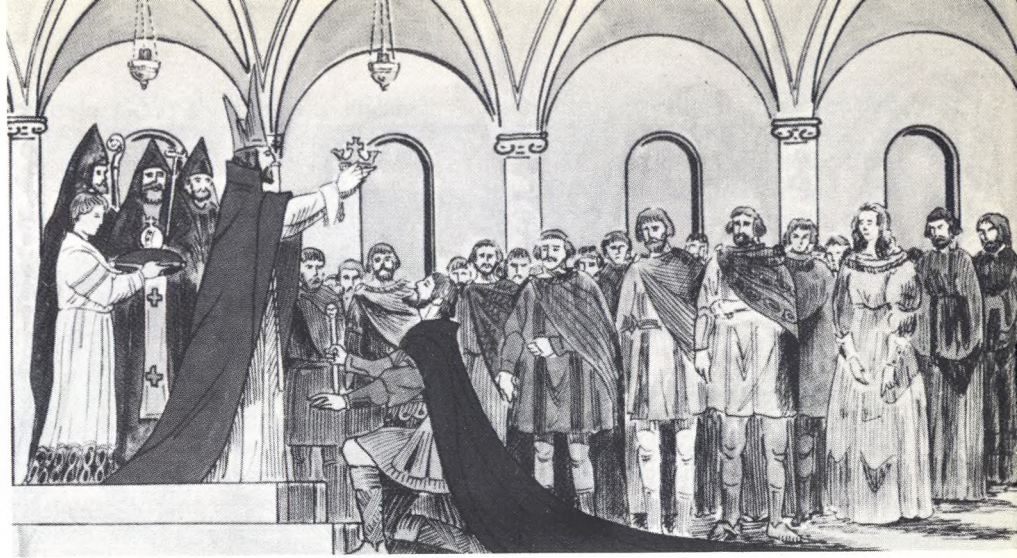
Par un de ces paradoxes dont l'histoire est coutumière il appartenait à BASILE II, l'un des plus valeureux empereurs arméniens de BYZANCE, d'inaugurer la politique visant à la destruction du royaume d'Arménie. N'ayant pu briser la Résistance arménienne par les armes, BYZANCE parvint à ses fins

par une habile politique d'annexion par voie testamentaire mais aussi par la trahison. Avec la lâche complicité de VEST SARKIS de Siounie, l'empereur invita le roi GAGHIK II à venir signer à Constantinople un traité de paix perpétuelle. Cette proposition était en réalité un monstrueux piège et le souverain d'Arménie n'ayant pas accepté de renoncer à sa couronne fut jeté en prison. Le comble de vilénie fut atteint lorsque le patriarche suprême PETROS, livra sa patrie aux exactions des Byzantins en 1045, date à laquelle l'Arménie indépendante cessa d'exister. Cette politique insensée de Byzance laissait l'Arménie désarmée au moment précis où elle devait faire face au plus grand péril qu'elle ait connu au cours de sa longue existence, c'est-à-dire l'invasion touranienne des turco-mongols qui devait mettre fin à son existence en tant qu'Etat.

Les historiens ont coutume d'appeler royaume de petite Arménie, une principauté dont les bases furent jetées à la fin du XIème siècle en Cilicie, c'est-à-dire fort loin des terres ancestrales. En réalité, cette expression traduit mal la merveilleuse épopée de ces hommes qui ont accompli le miracle de la création de ce que nous appellerons le royaume de NOUVELLE ARMENIE.

A la suite des invasions byzantines et surtout touraniennes qui submergèrent et anéantirent l'Arménie ROUBEN, un prince de la famille royale déchue prit la tête d'un extraordinaire exode qui devait amener une partie de la nation arménienne dans cette région de l'Asie Mineure proche de l'actuelle SYRIE et bordée par la Méditerranée. Les immigrants s'installèrent d'abord dans la région montagneuse voisine de SIS et peu à peu étendirent leur domination sur toute la Cilicie pendant près de trois siècles. A peine installés ROUBEN et ses compagnons durent combattre à la fois contre les turcs qui encerclaient la région et contre les Byzantins qui prétendaient rétablir leur suzeraineté avec l'inévitable complicité de certains arméniens toujours prompts à collaborer avec l'ennemi.

Heureusement deux évènements providentiels renforcèrent les assises encore fragiles du nouvel Etat. D'abord, l'immense empire turc seldjocide qui avait étendu ses tentacules sur la presque totalité du Moyen-Orient, se disloqua dès la mort du fils de son fondateur en



Léon le Magnifique (1198-1219)

un grand nombre d'émirats rivaux. Ensuite, la fantastique épopée des Croisades fit que les Arméniens virent arriver les Croisés francs c'est-à-dire principalement des Français galvanisés par les exhortations enflammées du pape URBAIN II et de Pierre l'Ermite. Ils avaient tout abandonné pour aller libérer le Saint Sépulcre et la Terre Sainte. Comme le chemin de Jerusalem passe par la Cilicie, Arméniens et Croisés fraternisent tout naturellement. Emportés par un fol élan mystique, qu'exprime le cri inlassablement répété, «Dieu le veut», ils foncent droit sur Jerusalem qui est délivrée le 15 juillet 1099. Les Etats latins d'Edesse, d'Antioche et de Tripoli fondés au passage par les Croisés furent les alliés naturels des Arméniens de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si un grand nombre de reines du royaume de Jerusalem furent de nationalité arménienne.

Avec des fortunes diverses, les successeurs de Rouben contribuèrent à consolider la nouvelle Arménie. Un grand souverain Thoros II, réussit à récupérer sur les Byzantins, l'héritage paternel qui avait subi une annexion éphémère. Le désastre de Myrioképhalon en 1176 écarta définitivement le péril byzantin.

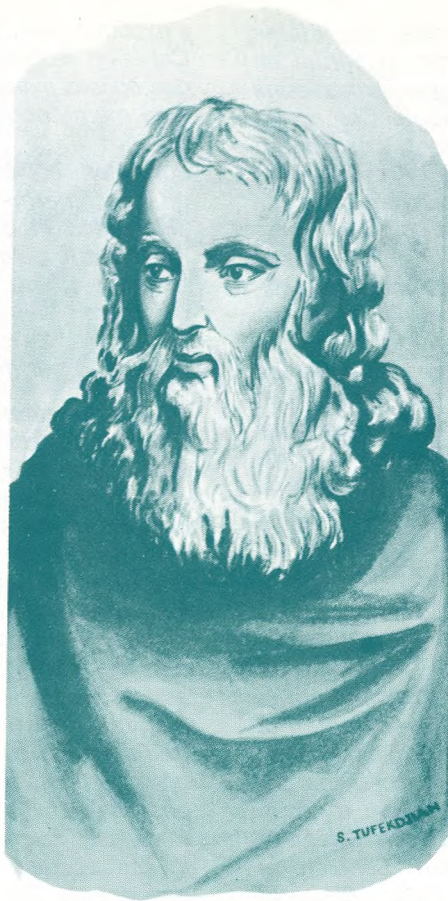
C'est à Léon II qu'il appartenait de parachever cette œuvre en créant un véritable Etat avec des structures administratives, judiciaires et militaires à l'image des pays occidentaux. La nouvelle Arménie connut un grand essor culturel et économique avec notamment le célèbre port de Lajazzo, véritable plaque tournante du commerce entre l'Orient et l'Occident et qui fut le point de départ du fantastique voyage en Chine de Marco Polo. C'est sous le règne de Léon II que la nouvelle Arménie fut

promue au rang de royaume. Le 6 janvier 1199, dans la cathédrale de Tarse, le légat du pape représentant l'empereur du Saint Empire Romain germanique posait la couronne royale sur la tête de Léon II qui devint pour la postérité Léon II le Magnifique.

Au terme d'un long règne de 32 ans, Léon II mourut en laissant une seule fille qui se maria avec le fils du régent, Hethoum. Ainsi naquit la dynastie héthoumienne qui succéda à celle des Roubéniens Bagratides. La situation extérieure était grave parce qu'à la suite d'un renouveau de l'Islam qui avait rétabli son unité religieuse et politique avec Saladin, les Etats chrétiens du Levant fondés par les Croisés disparaissaient les uns après les autres. C'est alors que le roi Hethoum 1er conçut l'incroyable projet d'aller délivrer une nouvelle fois Jerusalem en s'alliant en quelque sorte avec le diable, c'est-à-dire avec les Mongols du petit fils de Gengis Khan. Après une série de premiers succès, l'expédition tourna court et le sultan Mamelouk d'Egypte qui incarnait alors la puissance islamique contre-attaqua jusqu'en Cilicie où il se livra aux atrocités d'usage. Les Arméniens ne purent signer la paix qu'à la condition de lui abandonner la citadelle de Derbessak qui était une dague pointée sur le cœur de l'Arménie cilicienne. La situation s'aggrava encore lorsque les Mongols après avoir hésité entre le christianisme et l'Islam adoptèrent la religion musulmane et frappèrent dans le dos leur ancien allié arménien. Alors commença la longue agonie de la Nouvelle Arménie qui s'acheminait d'autant plus sûrement vers sa disparition qu'au péril extérieur s'ajoutait comme toujours les dissensions intestines. En dépit des tentatives du Catholicos et

poète Saint Nerses Chnorali en vue de rapprocher les églises pour obtenir une aide plus efficace de l'Occident, les Égyptiens envahirent une nouvelle fois l'Arménie et le roi Léon V fut contraint de jurer sur la Bible qu'il renonçait à toutes relations avec l'Europe chrétienne. Ce souverain mourut sans descendance et légua sa couronne au catholique français Guy de Lusignan dont la famille régnait déjà sur Chypre. C'est essentiellement à partir de cette époque que le catholicisme progressa en Arménie mais la politique religieuse trop latinophile du nouveau roi suscita une réaction violente au cours de laquelle il fut assassiné. Dans le climat d'anarchie qui s'instaurait alors en Arménie, le trône fut occupé par deux usurpateurs latins puis revint finalement au successeur légitime Léon VI de Lusignan. En face d'une situation désespérée, ce vaillant roi franco-arménien fut l'âme de la Résistance contre l'envahisseur égyptien. Une fois de plus, l'ennemi l'emporta par la fute d'une poignée de traîtres qui livrèrent la capitale aux Mamelouks. Le dernier royaume d'Arménie avait vécu.

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie émue que l'on évoque la belle figure de ce dernier roi d'Arménie dans les veines duquel coulait du sang français. Après 7 ans de captivité en Égypte, le roi déchu libéré contre rançon, parcourut l'Europe dans l'espoir de susciter une nouvelle Croisade pour délivrer sa patrie d'adoption qu'il avait tant aimée. Il mourut à Paris sans avoir réalisé son rêve et sur son tombeau qui cotoie celui des rois de France à Saint-Denis, on peut lire l'épithète suivante : « Ici repose l'excellent et noble prince Léon de Lusignan, roi latin



Saint Nersès Chnorali (Le Gracieux)

du royaume d'Arménie qui rendit son âme au Seigneur le 29 novembre 1393. Priez pour lui»

Le moment est maintenant venu de faire un recul de trois siècles pour revenir en Arménie proprement dite à l'époque où ce pays martyr fut submergé par ce colossal fléau que fut l'invasion touranienne au XI^{ème} siècle. A l'exception des Huns d'Attila qui se dirigèrent vers l'Europe, l'Arménie dut subir les outrages successifs de toutes les composantes ethniques de ces cavaliers nomades de couleur jaunâtre à la férocité encore inégalée et qui venaient des profon-

deurs de l'Asie pour tout détruire sur leur passage. Il y eut d'abord les turcs seldjocides, puis les Mongols de Gengis Khan et de Tamerlan, ensuite les turcomans et enfin les Turcs ottomans à partir du XVI^{ème} siècle.

Avec la prise et la destruction d'Ani en 1064 par les turcs seldjocides d'Alp Arslan et après les gigantesques massacres qui s'ensuivirent, commencèrent les grandes migrations arméniennes vers la Cilicie mais aussi vers la Crimée, la Pologne, la Hongrie et la Moldavie. En 1071, la bataille de Manzikert perdue par l'empereur byzantin qui fut fait prisonnier, ouvrit toutes grandes les portes de l'Asie Mineure, grecque depuis plus d'un millénaire, à l'invasion turque. Pendant près de deux siècles, les Turcs continuèrent à nomadiser et créèrent des émirats dont le plus important fut celui d'Ikonium. Indépendamment de l'Arménie cilicienne et du royaume de Lori qui réussit à survivre encore un siècle, quelques petites principautés arméniennes subsistèrent dans les régions montagneuses. Il y eut même à la fin du XII^{ème} siècle une importante principauté arménienne autonome créée sous l'égide de la Georgie chrétienne qui avait réussi à chasser les Turcs d'une partie du territoire arménien.

Ce répit fut de courte durée et au début du XIII^{ème} siècle, l'Arménie connut une nouvelle invasion touranienne représentée par les Mongols de Gengis Khan qui avaient établi en quelques années un immense empire de la désolation s'étendant de la Chine à l'Arménie et qui se disloquera dès la mort de son fondateur.

(à suivre)

LES PELERINS ARMÉNIENS DE L'AN MIL

La conversion de l'Arménie au christianisme en 301 fut sans doute à l'origine du culte de saints d'origine arménienne en Occident, Saint Grégoire de Talard, Saint Chrysole, Saint Miniato, Saint Cyria que dont la venue en Gaule pour les trois premiers, en Italie pour les derniers, aux III^{ème}-IV^{ème} siècles est certes difficile à vérifier, mais parfaitement plausible. Les documents latins ne mentionnent plus guère d'Arméniens en Occident (si ce n'est en Irlande au VIII^{ème} siècle) pendant la période (VI^{ème}-IX^{ème} siècles) correspondant à la domination perse et arabe en Arménie.

Par contre, de la fin du IX^{ème} au milieu du XI^{ème} siècle, les auteurs occidentaux évoquent la venue en Occident de plusieurs religieux d'origine arménienne élevés sur les autels par l'Église catholique. Ces signes d'une présence arménienne en Occident s'expliquent par la renaissance et le rayonnement de l'Arménie dans la même période. Un nouveau royaume arménien, celui des Bagratides (885-1044) s'épanouit, après avoir chassé les Arabes et contenu les Byzantins. A la faveur de la paix retrouvée, l'Arménie connaît une extraordinaire ferveur monastique, comme dans les couvents d'Haghpat, Sanahine, Gamrdjatzor où vivent des communautés de moines qui restaurent la règle de Saint Basile de Césarée, véritable fondateur du monachisme au IV^{ème} siècle. A côtés des couvents se multiplient les ermitages, où des solitaires se vouent à l'ascèse et à la prière. Le grand mystique Grégoire de Narek, dans son Livre de Prières, dialogue passionné d'une âme avec Dieu, est l'expression vibrante de cette ferveur mystique. Cet élan religieux se prolonge jusqu' en Occident, avec les pèlerins arméniens de l'an Mil.

Nous connaissons en Italie, pour la première moitié du XI^{ème} siècle, au moins deux saints d'origine arménienne, Saint Siméon de Polirone (près de Mantoue) et Saint Davin de Lucques. Le premier, d'après la Vie en latin qui lui est consacrée (2), quitte par ascétisme par désir de la «Peregrinatio Christi» son couvent d'Arménie et entreprend un immense pèlerinage en Orient et en Occident. Après Jérusalem et le Saint Sépulcre, il se rend à Rome, sur les tombeaux des Saints Pierre et Paul, puis à Saint Jacques de Compostelle, dans divers sanctuaires anglais, et enfin à Saint Martin de Tours. Il se retire en Italie du Nord, dans un couvent bénédictin, sous la protection des marquis de Toscane qui, après sa mort (1016), obtiennent du pape la canonisation de Siméon. Outre le penchant propre aux Orientaux (comme aux Irlandais) pour la pérégrination sainte, il faut invoquer, parmi les motivations de Siméon, l'attraction pour le christianisme occidental, puissamment renouvelé par la réforme des moines de Cluny. Sur Saint Davin, venu à Lucques peu après Saint Siméon, également sous la protection des marquis de Toscane, nous avons moins de renseignements, mais nous savons qu'il fut l'objet du culte de pèlerins arméniens pendant tout le Moyen Age (3). A ces pèlerins arméniens d'Italie, la colonie militaire arménienne d'Italie du Sud, installée dès le IX^{ème} siècle par les Byzantins, parmi les populations autochtones, pour lutter contre les Arabes, pouvait offrir un premier accueil. Dès la fin du XI^{ème} siècle, les pèlerins arméniens devaient affluer dans cette région, en particulier à Bari, où venaient d'être transférées d'Asie Mineure les reliques de Saint Nicolas de Myre.

Aucune colonie arménienne véritable n'est attestée dans le royaume de France à cette époque, mais on y trouve néanmoins quelques pèlerins arméniens devenus saints nationaux. On sait que Saint Grégoire d'Arménie est venu s'installer en Gâtinais à la fin du X^{ème} siècle et qu'il a suscité l'admiration de son entourage par sa piété, ainsi que par ses talents culinaires (4). Il était évêque de Nicopolis en Cappadoce, région dévastée par les guerres byzantino-arabes où les empereurs de Constantinople avaient encouragé une colonisation militaire arménienne pour lutter contre les Musulmans, et autorisés la création d'évêchés arméniens. Grégoire avait quitté son siège épiscopal poussé par cet esprit de «fuite au désert», de «pérégrination pour le Christ», fréquent à cette époque. Le choix de Pithiviers

s'explique par le fait que cette ville dépendait du Capétien Robert le Pieux, dont les libéralités vis-à-vis des églises avaient fait le renom.

A la même époque, un vassal du roi de France, le duc Richard II de Normandie, attirait également par ses dons les ecclésiastiques d'Occident et même ceux d'Orient, parmi lesquels un récit hagiographique cite des Grecs et des Arméniens, attirés peut-être également par le pèlerinage du Mont Saint Michel (5).

Un autre grand seigneur, le comte de Flandre Baudouin IV, voyait venir en ses domaines quelques pèlerins arméniens. Saint Macaire de Gand, mort en 1012, nous est connu par deux Vies latines (6).

Elles nous apprennent qu'il a été évêque arménien d'Antioche, en Syrie du nord, qu'il a abandonnée afin d'effectuer la «pérégrination pour le Christ». De fait, comme en Cappadoce, des colons militaires arméniens avaient été installés en Syrie du Nord par les empereurs byzantins, à la fin du X^{ème} siècle, pour lutter contre les Arabes, et cette installation s'était accompagnée de la création d'évêchés. Nous apprenons ensuite que Macaire est persécuté par les Musulmans à Jérusalem où il était allé visiter le Saint Sépulcre. Ceci correspond aux données historiques. En 1009-1010, les califes d'Egypte, possesseurs de Jérusalem, abandonnent leur traditionnelle tolérance, pourchassant les chrétiens et détruisent même l'église du Saint Sépulcre. Après un passage par l'Allemagne (l'on vénérât les rois mages à Cologne), voici Macaire à Gand, qui est alors française. Il est accueilli fraternellement par les moines du couvent de Saint Bavon en 1011. Ce choix s'explique par les relations entre la Flandre et l'Orient (un peu après la mort de Macaire, un grand réformateur religieux, l'abbé de Saint Vanne, se rend à Antioche) ; il se justifie encore par les honneurs solennels rendus un an avant à Saint Bavon, évangéliste de la Flandre au VIII^{ème} siècle. Saint Macaire, venu en pèlerin, voulait repartir. Mais en 1012, une épidémie ravagea la région, Macaire soigna les pestiférés sans ménager et finit par succomber lui-même. Devenu le saint protecteur contre la peste, il fut canonisé en 1067, en présence du roi de France Philippe 1^{er}.

En 1033 mourrait à Béthune (Pas de Calais) un certain Joris (Kevork) originaire d'Arménie et évêque du Mont Sinaï, dont l'épithaphe en l'église Saint Barthélémy de Béthune n'éclaire que très modestement la biographie (7). On peut penser qu'il a été attiré dans le nord de la France par le sanctuaire célèbre de la Vierge à Boulogne, ou par les reliques de Saint Barthélémy, évangéliste de l'Arménie, à Béthune. Il devint par la suite patron d'une corporation d'orfèvres locaux.

Les religieux arméniens sont mentionnés en Europe du Nord : le premier historien de l'Islande, le prêtre Ari, mentionne la venue dans l'île, au milieu du XI^{ème} siècle, des trois évêques arméniens Bedros, Araham, et Stepannos. Le roi de Norvège Harald le Sévère (maître de l'Islande également) avait sans doute eu des contacts avec les Arméniens à Byzance, où il avait été chef de la garde viking des empereurs. Rentré dans son royaume, il fit appel au clergé grec et arménien pour combattre l'influence envahissante des prêtres allemands (8).

Les contacts religieux arméno-latins sont confirmés par l'existence d'un manuel de conversation arméno latin datant du X^{ème} siècle (9). Les Arméniens ne sont d'ailleurs pas les seuls orientaux présents en Occident. En Italie du Sud, les moines grecs se multiplient dans la première moitié du XI^{ème} siècle, et certains sont canonisés par l'Église Romaine. Des moines grecs sont

signalés à Auriol (Bouches du Rhône), à Angoulême. On honore à Rouen des reliques de Sainte Catherine du Mont Sinai. Saint Siméon de Syracuse, un grec, historiquement bien attesté, est à lui seul une somme des pèlerinages occidentaux et orientaux : il visite Constantinople, Antioche, Jérusalem, Rome, Rouen, retourne en Terre Sainte et meurt finalement à Trêves, en Rhénanie en 1035 (10).

L'accueil particulièrement favorable fait par les latins aux pèlerins arméniens au tournant de l'an Mil s'explique par le fait qu'à part d'anciennes différences doctrinales, il n'y avait pas, sur le plan des événements religieux et politiques, de querelle arméno latine à la différence de ce qui se passait avec les Grecs.

A la veille des Croisades, le Catholicos Grégoire Vgayasêr ou le Martyrophile (1066-1105) abandonne également sa charge pour aller en pèlerinage à Jérusalem, en Egypte, et pour aller effectuer des traductions de vies de saints à Constantinople. Sans qu'on soit absolument sûr qu'il soit allé à Rome comme les pèlerins arméniens de l'An Mil, il a été en relations épistolaires avec le pape Grégoire VII qui vers 1074, se préoccupait d'aller au secours des Grecs et des Arméniens, décimés par les Turcs.

Ces contacts religieux arméno-latins devaient bien sûr s'approfondir à l'époque des Croisades et, au moins tant que le royaume de Cilicie resta prospère (fin XIIème-fin XIIIème siècle) et que la papauté fut vigoureuse (c'est-à-dire avant son exil en Avignon durant le XIVème siècle) ils gardèrent le ton du respect mutuel (11).

1) Nous résumons ici une communication que nous avons faite au Congrès de Dijon (1978) des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur.

2) Cette Vita se trouve dans les Acta Sanctorum (Vie des Saints) Juillet, T. VI, publiés par les Pères Bollandistes.

3) Cf. Acta Sanctorum, Juin, T. I

4) Pour le détail, voir les articles du professeur Nubar Arpiarian de Varentz consacrés à Saint Grégoire de Pithiviers, dans les numéros d'Arménia de mars et mai-juin 1979.

5) Cf. Inventio et Miracula Sancti Vulfranni, publiés dans Mélanges de la Société d'Histoire de la Normandie 1938

6) Acta Sanctorum, avril, t. I

7) Acta Sanctorum, juillet, t. VI

8) Dernière mise au point par Y. Dachkévitch, les Arméniens à Kiev dans la Revue des Etudes Arméniennes, t. X, 1973-1974.

9) Cf. F. Macler, la France et l'Arménie à travers l'Art et l'Histoire, Paris, 1917.

10) Cf. Jean Ebersolt, Orient et Occident, Paris et Bruxelles, 1928

11) Angèle Kapoian-Kouymjian, Le Catholicos Grégoire II le Martyrophile et ses pérégrinations, Venise, Saint Lazare, 1975.

Gérard DEDEYAN

Maître Assistant à l'Université

Paul Valéry à Montpellier

Avec le concours de

AEROFLOT - INTOURIST - HAVAS-VOYAGES

JACQUES CHELELEKIAN vous propose

au départ de **MARSEILLE**

des VOYAGES - ARMENIE

Moscou

2 nuits

Erevan

12 jours

Prix :

3.700 F + 150 F

DEPART VENDREDI :

RETOUR JEUDI :

03 Août	16 Août
18 Août	01 Septembre
24 Août	06 Septembre
31 Août	13 Septembre
01 Septembre	15 Septembre
14 Septembre	27 Septembre
12 Octobre	25 Octobre
28 Décembre	10 Janvier 1980

INSCRIPTION 45 JOURS AVANT LA DATE DE DEPART

Prix comprenant : transport aérien - transferts - séjour hôtel 1ere classe en chambre 2 lits
Pension complète - Visites et excursions selon programme - visa - assurances

**Jacques
CHELELEKIAN**

**87, la Canebière - 13001 Marseille
Téléphone : (91) 95.90.12**

et toutes agences **HAVAS-VOYAGES** de France

Org. Lic 97

Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^m² de mobiliers présentés en ambiance

Visitez
une des plus belles
expositions de France

Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDIS A.R.A.M)